

## **Relations Anaphoriques dans les Langues Africaines – Questionnaire**

### **Introduction**

Nous vous remercions d'avoir accepté de nous aider à construire une base de données linguistiques sur les relations anaphoriques dans les langues non-coloniales de l'Afrique. Le but de cette recherche, menée sous les auspices de la Fondation Nationale de Science des Etats-Unis d'Amérique (NSF), est de collecter de l'information de qualité, riche et pertinente, au sujet de chaque langue d'étude, dans le but de faciliter la tâche à ceux engagés dans la recherche linguistique, que celle-ci concerne la nature et la compréhension des langues peu étudiées, ou bien la nature de la variation interlinguistique.

Afin d'atteindre ces objectifs, nous compterons non seulement sur votre connaissance de la langue d'étude, mais aussi sur vos compétences en tant que linguiste. Dans plusieurs cas, il vous sera simplement demandé de traduire certaines phrases de l'anglais à la langue d'étude, et d'évaluer l'acceptabilité des résultats. Dans beaucoup d'autres cas, cependant, nous vous demanderons d'identifier des constructions grammaticales particulières; nous tenterons ensuite de vous aider, au long du questionnaire, à évaluer la construction que vous aurez identifiée par rapport aux thèmes que notre base de données devrait présenter.

Notre objectif ultime est de donner aux chercheurs des descriptions linguistiques riches et précises accompagnées d'une analyse informée, une entreprise ambitieuse qu'on ne pourrait atteindre sans des collaborateurs talentueux. Dans plusieurs cas - concernant les langues que nous aurons choisies pour mener des compléments d'étude -, nos informateurs deviendront des collaborateurs dans la recherche que nous souhaitons rendre accessible au public sur notre site web. Vous pouvez rester anonyme si vous le désirez, mais nous avons l'espoir que vous accepterez d'être identifié, de telle sorte que nous puissions rendre publique votre contribution sur notre site web, dont la version préliminaire peut être consultée à l'adresse <http://www.africananaphora.rutgers.edu/> depuis janvier 2005.

Aucun questionnaire ne pourrait anticiper toutes les complexités d'une langue qui reste peu (ou pas) familière aux auteurs du questionnaire. Afin de rendre la comparaison plus aisée, nous poserons les mêmes questions indépendamment des différences entre les langues d'étude, tout en vous laissant l'espace qui vous sera nécessaire pour expliquer si une question est peu appropriée ou potentiellement trompeuse. Dans certains cas, si le temps le permet, nous essaierons d'examiner les références bibliographiques disponibles, et d'ajouter des notes pertinentes concernant la langue en question, mais il reste peu probable que cette démarche puisse être réalisée de façon générale. Sentez-vous en liberté, en tout cas, de fournir autant de commentaires additionnels au sujet de votre langue que vous en jugerez utiles pour la tâche immédiate. Nous savons que ce que nous vous demandons est un travail imposant en soi, mais il s'agit aussi d'une opportunité, et nous espérons que vous serez à même de canaliser votre énergie pour répondre au questionnaire de façon aussi complète que possible.

### **Au sujet du questionnaire**

Ce questionnaire est essentiellement basé sur celui créé par Alexis Dimitriadis et Martin Everaert de l'OTS d'Utrecht (et adapté du leur avec leur permission). Il a été traduit de l'Anglais en Français par Carlo Linares-Scarcerieau, assistant de recherche du projet Afranaph pour l'année académique 2009-2010. Moi, Ken Safir, ai exhaustivement révisé et adapté ledit questionnaire de

sorte qu'il reflète mieux les objectifs de recherche définis dans les bourses de recherche BCS-0303447 et BCS-0523102 de la NSF. Notre objectif est de collecter l'information sur toutes les « stratégies » que votre langue emploie pour exprimer les relations anaphoriques, en particulier les relations anaphoriques locales réflexives et réciproques, ainsi que les relations à variable liée, et nous clarifions ci-dessous le sens que nous donnons à ces expressions.

Nous utilisons l'expression « relation anaphorique » dans son sens le plus général pour nommer toute relation entre catégories nominales, telle que ces dernières ont le même référent ou désignent la même variable. Nous dirons alors que ces catégories nominales ont été « identifiées » ensemble, et emploierons souvent l'expression relativement neutre « co-identification » pour nommer cette relation. Nous réservons le terme « anaphore » pour les expressions qui dépendent obligatoirement, pour leur référence, d'un antécédent syntactique ou d'une relation discursive très spécifique. Nous n'utiliserons pas ledit terme pour nommer une expression qui puisse être employée en pointant du doigt quelqu'un ou quelque chose qui vient tout juste d'apparaître à la vue (par exemple, en Français standard, on pourrait dire *Regarde, c'est lui !*, mais pas *\*Regarde, c'est lui-même !*). Un pronom qui n'a pas besoin d'un antécédent syntactique sera appelé un « pronom indépendant », tel que « l' » dans *Marie l'a vu*. Il est important de noter que les pronoms typiquement indépendants peuvent aussi participer dans des relations anaphoriques, ainsi qu'il en est dans la phrase *Jean dit que tu l'aimes*, qui admet une interprétation dans laquelle *Jean* et *l'* sont co-identifiés : cette relation nous intéresse également. Nous ferons référence à la langue pour laquelle vous répondez au questionnaire comme la « langue d'étude » ou tout simplement « votre langue ». Nous emploierons le terme neutre « stratégie » (plutôt que « anaphore » ou « morphème réflexif »), dans la mesure où il n'est pas toujours possible d'identifier un mot ou un morphème spécifique dont il puisse être dit qu'il est réflexif ou réciproque, etc. – il s'agit parfois d'une construction propre à la langue.

Dans le cadre de nos objectifs, nous nous proposons d'étudier toute construction présentant une relation de co-identification très locale - incluant les cas de co-identification liée - entre deux arguments d'un prédicat. Tout dispositif grammatical que la langue d'étude puisse employer pour exprimer une relation de ce genre sera appelé « stratégie de co-identification locale », ou « stratégie » tout court. Un exemple typique de relation réflexive en Français se trouve dans la phrase *Jean s'est critiqué lui-même*, dans laquelle le verbe transitif donne l'interprétation que X a agi sur X. Un exemple typique de relation réciproque est la phrase *Les deux hommes se sont critiqués l'un l'autre*, dans laquelle Y critique X et X critique Y, mais ni X ni Y se critiquent eux-mêmes. Dans le but d'établir des contrastes entre les stratégies locales et non-locales, et entre les stratégies réflexives et réciproques, nous demanderons souvent comment un même type de relation s'exprime quand les termes co-identifiés ne sont pas arguments du même prédicat, étant donné que dans beaucoup de cas, les langues peuvent tracer des limites différentes, à travers leur morphologie, entre une relation locale et une relation non-locale. Outre les contrastes entre stratégies réflexives et réciproques, locales et non-locales, nous nous proposons aussi d'explorer des formes de co-identification qui pourraient ne pas exactement correspondre à la description des formes réflexives ou réciproques (ou autres), dans la mesure où elles introduiraient une charge sémantique plus large que la seule interprétation réflexive ou réciproque. Toutes ces distinctions et phénomènes seront décrits dans le questionnaire, de sorte que je n'entrerai pas dans les détails ici.

Le questionnaire commence par quelques questions générales au sujet de la langue et de la source d'information (c'est-à-dire vous-même). La deuxième section du questionnaire a pour but d'obtenir une description préliminaire, très générale, de l'inventaire des stratégies de co-

identification dans la langue d'étude. La deuxième section n'apparaîtra pas nécessairement de façon intégrale dans la présentation finale de l'information que vous nous aurez offerte, dans la mesure où il s'agit d'une section d'exploration dont le but est de vous aider à cerner ce à quoi nous devons prêter attention dans votre langue. Les sections ultérieures ont été créées pour vous assister dans l'examen des détails et limites des stratégies, et certaines parties de ces sections pourraient vous encourager à produire un niveau d'information très spécifique, susceptible d'être d'intérêt pour la recherche en linguistique. Au fur et à mesure que les objectifs du questionnaire deviennent plus spécifiques, vos compétences en tant que linguiste vous seront essentielles pour saisir le sens de ce que nous cherchons. Ceci est particulièrement vrai dans la mesure où nos suggestions au sujet de la procédure à suivre pourraient être trop générales pour être à même de vous pourvoir de modèles spécifiques des phrases qui seraient les plus révélatrices dans votre langue particulière.

Nous ne nous attendons pas à ce que tous les consultants trouvent toutes les sections du questionnaire aussi faciles à remplir que les autres, et nous serions heureux de compter sur autant de section complétées du questionnaire que vous en serez capable de fournir. Si vous remarquez que certaines stratégies décrites dans le questionnaire ne correspondent à rien de particulier dans votre langue, nous vous prions de bien vouloir nous le faire savoir, dans la mesure où l'information négative est aussi utile. De temps en temps, vous découvrirez aussi que certaines sections semblent demander le même type d'information qui avait déjà été sollicité auparavant, mais les exemples de phrases sont légèrement différents, ou vous constaterez qu'il vous est demandé de fournir un même ensemble d'exemples avec des modifications fines, et que, par rapport à ces nouveaux exemples, rien de nouveau n'émerge dans votre langue. Si c'était le cas, n'évitez pas de répondre à ces sections (à moins que cela ne soit suggéré dans le questionnaire), étant donné que nous avons encore besoin de ces exemples pour permettre la comparaison avec d'autres langues, qui pourraient bien ne pas traiter le même ensemble d'exemples d'une façon uniforme. Dans ce genre de situations, le travail peut devenir fastidieux, mais il reste néanmoins nécessaire.

Nous aimerions souligner quelques aspects de ce que nous espérons que vous pourrez produire pour le projet. Premièrement, nous aurons besoin de ce que vous formuliez des phrases (des traductions dirigées des phrases données pour une stratégie en particulier) qui ne seraient pas acceptables, et non pas simplement de ce que vous reportiez celles qui le sont. Ainsi qu'il a été noté auparavant, l'évidence négative est une partie importante de notre tâche descriptive, et sert peut-être même davantage les objectifs des théoriciens qu'une description pédagogique d'exemples acceptables. Nous vous demandons aussi d'être très consciencieux à l'heure de faire correspondre vos traductions aux numéros de nos exemples. S'il y avait plus d'une traduction possible pour une phrase dans le questionnaire (et j'imagine que ce sera souvent le cas), utilisez alors le même numéro d'exemple pour toutes les traductions, mais différenciez-les les unes des autres par le biais de nombres romains en minuscules (par exemple, s'il y a plus d'une traduction possible de C12a, notez-les C12ai, C12aii, C12aiii, etc.). Quelquefois il sera approprié de donner une phrase qui ne correspond à aucun exemple du questionnaire (et c'est une bonne chose): dans ces cas, assurez-vous d'indiquer que la nouvelle phrase n'est pas une traduction d'un exemple du questionnaire.

Employez les symboles suivants pour les jugements d'acceptabilité. Il n'est pas nécessaire de tous les employer pour un paradigme donné.

ok = Parfait  
? = Un peu étrange, mais acceptable  
?\* = Assez mauvais, a la limite  
\* = Inacceptable  
\*\* = Salade de mots

Si vous remplissez ce questionnaire à distance, et vous avez accès au courrier électronique, sentez-vous en liberté de nous contacter pour vous orienter à compléter les sections qui ne vous sembleraient pas claires, ou dans lesquelles vous n'êtes pas sûr de tout a fait saisir ce que nous demandons. Moi-même, ou l'un de mes collaborateurs, pouvons être contactés à l'adresse électronique « afranaph » ci-dessous. Nous pouvons aussi répondre aux questions envoyées par courrier physique à l'adresse suivante :

African Anaphora Project  
Department of Linguistics (Rutgers)  
18 Seminary Place  
New Brunswick, NJ08901 USA  
[afranaph@rci.rutgers.edu](mailto:afranaph@rci.rutgers.edu)

Important: Nous vous encourageons fortement à lire intégralement le questionnaire avant de commencer à fournir de l'information. Cela vous aidera à acquérir une perspective adéquate aussi bien du style que de la portée du questionnaire, et vous permettra d'éviter de donner un surplus d'information pendant les étapes préliminaires du questionnaire, si vous savez d'emblée que des questions plus détaillées cerneront subséquemment les notions ou les types d'exemples qui vous semblent importants au début.

### **Une note sur la forme de l'information que vous nous enverrez**

Nous sommes préparés pour recevoir et représenter de l'information écrite (non pas orale ou enregistrée par magnétophone), et nous pouvons recevoir vos réponses aussi bien sous forme électronique que sous forme physique, si vous décidez d'écrire les réponses sur une copie imprimée du questionnaire.

Plusieurs d'entre vous travailleront à partir d'une impression de notre questionnaire (le formulaire inerte électronique) et ceux d'entre vous que le feront pourront, s'ils le désirent, nous envoyer leurs réponses par écrit, à main ou par traitement de texte (en format pdf, pour impression directe, ou dans un document en Word Perfect ou MS Word que nous pourrions éditer par la suite – c'est en fait l'option que nous préférons). La plus grande partie de la section 1, qui porte sur votre identité et votre formation, a été conçue pour que puissiez la remplir directement sur le document imprimé et nous l'envoyer. En revanche, n'essayez pas de répondre aux sections 2 à 4 directement sur une copie imprimée, étant donné qu'il n'y a pas assez d'espace. Envoyez vos réponses sur papier ou sous forme de document électronique, chaque réponse se situant en dessous de l'indication du numéro de section correspondant (par exemple, 2.1.3, ou 4.1.2.1) ou du numéro d'exemple concerné, en suivant les consignes indiquées plus haut. Si vous n'êtes pas sûr du numéro de section qu'il faudrait assigner à une réponse donnée, faites simplement le choix qui vous semble le meilleur, tout en nous faisant savoir votre choix.

Nous avons besoin aussi d'un moyen fiable de transcrire votre langue, qui puisse d'une part être représenté avec des caractères latins, et d'autre part, qui soit généralement employé dans votre communauté linguistique (la raison pour l'emploi de l'alphabet latin, par-delà son caractère familier pour ceux parlant des langues européennes occidentales, est qu'il nous permet de mettre en place des mécanismes de recherche plus efficaces). Si ces desiderata n'étaient pas compatibles, nous aimerions employer l'alphabet latin pour la transcription autant que possible, en incorporant suffisamment d'information sur l'orthographe pour pouvoir guider les lecteurs peu ou pas familiarisés avec la langue d'étude à cerner la prononciation adéquate. Nous sommes disposés à inclure des symboles diacritiques ou spéciaux (par exemple, pour le ton ou la nasalité) que nous puissions facilement représenter, et nous vous laissons le soin d'arranger ceci avec quiconque sera chargé de vous aider dans la présentation de votre contribution dans le questionnaire. Nous pouvons vous fournir une grande variété de fontes diacritiques disponibles gratuitement, de sorte qu'il est probable que nous puissions répondre à vos besoins.

Pour chaque phrase que vous donnerez, essayez de fournir les quatre lignes d'information. La première ligne est la phrase telle qu'elle serait écrite dans votre communauté linguistique (ou alors telle qu'on pourrait la représenter en employant des caractères latins, cf. ci-dessus). La seconde ligne est une partition morphémique, qui décompose les mots afin de mettre en évidence les morphèmes qui les constituent. Nous sommes conscients qu'une partition morphémique complète n'est pas toujours une tâche facile, et nous vous prions de faire de votre mieux. La troisième ligne est une glose, une traduction morphème à morphème dans laquelle la traduction au Français de chaque morphème sera indiquée. Nous vous enverrons un document supplémentaire incluant nos conventions de glosage, si ledit document n'est pas encore disponible pour être téléchargé de notre site. Finalement, nous vous demandons d'ajouter une traduction au Français de la phrase d'origine, dans le cas où vous seriez en train de formuler une phrase qui ne ferait pas partie de celles qui sont données comme modèles dans le questionnaire, aussi bien que dans le cas où votre phrase ne correspondrait pas exactement au modèle correspondant (ce qui arrive souvent : il devient parfois nécessaire d'ajuster l'exemple d'une façon ou d'une autre, par exemple en choisissant un verbe légèrement différent). Les quatre lignes d'information sont illustrées dans les exemples Kinande (i) et (ii). La troisième ligne de (i), par exemple, donne une traduction morphème à morphème alignée avec la partition morphémique dans la deuxième ligne. Le marqueur du sujet (SM), le marqueur du temps (TM) et le marqueur réflexif (RFM) (tous partie de la structure verbale dans cette langue) précèdent la racine verbale, qui est suivie du marqueur causatif et d'une forme particulière de terminaison phonologique (parfois en rapport avec le temps verbal) appelée la voyelle finale (FV).

- (i) tukándiyinabyâ  
tu-kandi-yi-nab-i-a  
SM.c1.1PL-TM-RFM-laver-CAUS-FV  
Nous nous laverons.

Il y a un seul mot dans cet exemple. Notez que pour un seul mot comportant beaucoup de morphèmes, la partition morphémique dans la deuxième ligne sépare chaque partie du mot par le biais d'un trait d'union. La traduction de chaque morphème est donnée dans la troisième ligne, les gloses correspondantes étant à leur tour séparées les unes des autres par un trait d'union. Quand un morphème fusionne plusieurs unités d'information, ces unités sont séparées à l'aide de points. Par exemple, le morphème *tu-* dans l'exemple (i) fusionne trois unités d'information

(nature du morphème SM, classe morphologique c1, et information de personne/nombre 1PL), qui sont séparées dans la glose par des points, tandis que le morphème suivant *-kandi-* (le marqueur du temps), est séparé de *tu-* par un trait d'union.

Remarquez que dans l'exemple (ii), une phrase consistant de quatre mots, le début de chaque mot coïncide avec le début de chaque mot correspondant dans la partition morphémique, mais les morphèmes à l'intérieur des mots ne sont pas alignés de la même façon. Quand il s'avérerait nécessaire de donner plus de détails que les quatre lignes n'en permettent, ajoutez une cinquième ligne de commentaires.

- (ii) Yohani ákánáya okó bimúlólerékô  
Yohani a-a-kan-a-i-a okó bi-mú-lól-er-ire-ko  
Jean SM.c1-TM-parler-a-CAUS-FV sur C7-lui-voir-TM-sur  
Jean a parlé au sujet de choses qui le concernent.  
Commentaire: lui = Jean. C7 est le SM pour la classe morphologique 7; ici *bi-* fait référence a des objets.

Il se pourrait, dans plusieurs cas, que vous ne vous sentiez pas tout à fait sûr d'une glose en particulier. Si vous le jugiez nécessaire, vous pouvez soit l'omettre, soit donner une approximation en fonction d'une analyse préliminaire, tout en nous faisant savoir quels problèmes se présentent vis-à-vis de la glose en question. Dans le cas où donner une glose vous prendrait trop de temps, laissez-la pour une révision ultérieure à laquelle nous participerons. Finalement, assurez-vous toujours de donner votre meilleure approximation pour la traduction en quatrième ligne.

## **Relations Anaphoriques dans les Langues Africaines – Questionnaire pour informateurs linguistiques**

Bourse de recherche de la Société Nationale de Science BCS-0303447: Directeur de Recherche - Ken Safir, Rutgers University

### **Section 1. Information générale**

**1.1 Langue :** Dans cette section, il vous est demandé d'identifier votre langue ou dialecte (c'est-à-dire la langue d'étude), et l'information supplémentaire qui vous sera demandée aidera à rendre cette identification plus précise. Nous nous occuperons du code Ethnologue si vous ne le connaissez pas.

1. Nom de la langue:
2. Code Ethnologue (si vous le connaissez):
3. Dialecte et/ou région:
4. Quelle est la base de l'information que vous nous envoyez? Nous assumons que tous nos participants donnent leurs propres jugements, mais si vous répondez (b) en plus de (a), nous vous prions de donner quelques détails dans une note attachée.

- (a) Mes propres jugements.
- (b) Jugements d'un ou plusieurs informateurs.

**1.2 Identifiez-vous** : Afin d'exploiter au mieux l'information que vous nous donnez, nous avons besoin de détails sur votre formation en linguistique. Si vous le désirez, votre nom et votre information de contact seront exclues de la version publique de cette base de données. Cependant, si vous êtes un linguiste, nous vous encourageons à rendre cette information disponible publiquement ; ceci nous permettrait de reconnaître de façon adéquate votre rôle dans la création de cette base de données, et aiderait d'autres linguistes intéressés par votre langue à vous contacter.

Complétez l'information suivante portant sur vous-même (la personne remplissant le questionnaire)

1. Nom et prénom: \_\_\_\_\_

2a. Adresse:

2b. Adresse électronique, si vous en avez une:

3. Voulez-vous que votre nom et information de contact soient rendus publics dans la base de données ?

(Il reste nécessaire de compléter un formulaire de consentement, indépendamment de votre réponse à cette question)

J'accepte d'être identifié

Je désire rester anonyme

4. Votre niveau de formation en linguistique (encerclez les réponses pertinentes).

Post-Doctorat

Étudiant de doctorat ou de maîtrise

Étudiant de licence

Quelques cours

Concentration d'études universitaires en linguistique

Formation dans une discipline liée à la linguistique

Philologie

Pédagogie de la langue

Autre (précisez)

Discipline liée à la linguistique (précisez)

pas de formation en linguistique

5. Si vous êtes un linguiste, indiquez votre niveau de familiarité avec les sous-disciplines suivantes. Précisez aussi le courant de pensée linguistique - par exemple, syntaxe dans le cadre de la théorie du gouvernement et liage (GB), ou grammaire lexico-fonctionnelle (LFG). Votre formation pourrait être importante dans votre choix de la terminologie relative aux descriptions morphologiques et syntactiques.

Échelle : peu ou pas de familiarité / un certain niveau de familiarité / très familier

- (a) Syntaxe:
- (b) Linguistique Typologique:
- (c) Sémantique Formelle:
- (d) Pragmatique ou analyse du discours:
- (e) Autre sous-discipline pertinente:

6. Votre biographie linguistique:

- a. Quelle langue vos parents parlaient-ils à la maison?
- b. Quelle est la langue maternelle de vos parents?
- c. Quelle a été votre langue (ou langues) d'instruction scolaire?
- d. Quel âge aviez-vous quand vous avez appris la langue d'étude?
- e. Parlez-vous un sous-dialecte identifiable de cette langue? Quel est le nom de ce dialecte ?
- f. Parlez-vous d'autres dialectes de la même langue? Si oui, lesquels ?

**1.3 Informateurs supplémentaires:** Si vous comptez sur les intuitions d'autres informateurs linguistiques à part vous-même (informateurs secondaires), nous vous demandons de recueillir la même information au sujet de ceux que vous consultez. Vos informateurs secondaires deviendront des participants anonymes (leur information personnelle restant confidentielle), à moins qu'ils ne complètent aussi un formulaire de consentement et manifestent leur désir d'être identifié(e)s.

**1.4 Références :** Si vous le jugez pertinent, laissez-nous savoir quelles références bibliographiques (par exemple, une grammaire descriptive) pourraient nous être utiles pour situer vos données sur les relations anaphoriques dans le contexte plus large de la grammaire de votre langue. Si vous comptez sur une bibliographie de ce type dont vous puissiez nous faire part, cela nous serait extrêmement utile.

**AVIS IMPORTANT :** Afin de ce que nous puissions utiliser votre questionnaire complété, nous devons pouvoir compter sur un formulaire de consentement que vous aurez signé, précisant (a) que vous avez eu l'occasion d'évaluer tout risque ou désavantage auquel vous pourriez vous exposer du fait de votre participation dans cette étude, et (b) que vous avez pris, de votre plein gré, une décision informée concernant la publication ou non-publication de l'information relative à votre rôle dans le projet. Si vous choisissez d'être un participant anonyme, toute l'information personnelle que vous nous aurez envoyée restera confidentielle.

Relations Anaphoriques dans les Langues Africaines – BCS-0303447

## **Section 2. Un inventaire des stratégies de réflexivité et de réciprocité**

Dans cette section, nous compilons un inventaire préliminaire des stratégies de co-identification dans votre langue. Au cours de cette étape, notre but est d'obtenir un panorama relativement succinct de ces stratégies, de sorte que nous vous demandons seulement quelques exemples de



chaque stratégie. Les propriétés de chaque stratégie seront étudiées avec plus de détail dans les sections suivantes.

A la fin de cette section, vous devriez compter sur un nombre réduit de phrases, chacune employant une façon différente d'exprimer une relation réflexive. En Français, par exemple, nous aurions deux formes pour la stratégie réflexive (*Jean s'est vu lui-même* et *Jean s'est vu*), et deux formes pour la stratégie de réciprocité (*Les enfants s'aiment bien* et *Les enfants s'aiment bien les uns les autres*). Prêtez une attention particulière aux parties d'une stratégie qui sembleraient être optionnelles. Dans ce genre de cas, vous devriez indiquer deux stratégies différentes, l'une incluant l'élément optionnel, et l'autre sans cet élément. Par exemple, il existe deux stratégies réflexives en Javanais, *awak+pronom+dewe* et *awak+pronom*. Il serait incorrect de les traiter comme une seule construction dans laquelle *dewe* serait optionnel : il s'avère, après un examen attentif, que les deux formes ont des propriétés très différentes. C'est pourquoi tout élément « optionnel » dans votre langue devrait être étudié en assumant que nous avons affaire à des stratégies différentes.

## 2.1 Co-identification dans une clause simple

**2.1.1 Stratégie réflexive « primaire »** - Traduisez en votre langue l'exemple suivant, et indiquez l'élément qui exprime la relation réflexive, s'il y en a un. Si le verbe n'est pas couramment utilisé dans votre langue, employez un verbe plus typique à sa place.

A1) Jean s'est vu lui-même.

Choisissez un nom court pour cette stratégie. Il sera utilisé pour faire référence à cette stratégie dans le reste du questionnaire. Vous pouvez l'appeler Stratégie A, ou bien choisir un nom plus descriptif. Par exemple, en Anglais (langue dans laquelle A1 se traduirait comme *John saw himself*), nous pourrions appeler la stratégie correspondante « x-SELF » ou « pronom-SELF », dans la mesure où le pronom varie mais le morphème « SELF » reste constant. En Hollandais, on pourrait employer le nom « ZICHZELF », puisque c'est l'expression qu'on utilise pour traduire A1. Cela dit, il existe une autre forme réflexive, « *zich* », qui peut être utilisée avec le verbe signifiant « laver », mais pas avec le verbe signifiant « voir » - au moins dans des circonstances normales. C'est pourquoi nous choisirions le nom « ZICH » pour cette dernière stratégie, ou Stratégie B. Quel que soit le nom que vous choisissiez, l'important est de l'utiliser de façon cohérente dorénavant.

**2.1.2** Existe-t-il une autre façon (ou bien plusieurs) d'exprimer la relation de co-identification en A1 tout en maintenant le verbe « voir » constant ? Si c'était le cas, donnez des exemples de leur emploi ici, et donnez-leur un nom (Stratégie B, C, ou choisissez vos propres noms). Par exemple, en Allemand, les phrases *Hans und Maria sehen sich* et *Hans und Maria sehen einander* sont toutes deux possibles avec une interprétation réciproque (bien que la stratégie « *sich* » permette aussi une interprétation réflexive). Attendez toutefois avant de présenter des stratégies de réciprocité – nous avons une section spéciale pour celles-ci.

### 2.1.3 Autres types de verbes

Certaines langues utilisent une stratégie réflexive spéciale avec certain verbes, en particulier avec les verbes dits de « toilette » tels que « laver », « raser », « baigner », « habiller », etc. En Anglais, par exemple, il est possible de dire *John washes* aussi bien que *John washes himself*, les deux phrases signifiant « X lave X », avec X = *John*, et cette stratégie pourrait être appelée « OBJET-NUL ». En fonction de ce qui a été remarqué plus haut, on pourrait dire que, en Hollandais, les stratégies ZICH et ZICHZELF peuvent toutes deux être utilisées avec le verbe « laver ».

Est-ce que l'un des verbes dans les phrases suivantes (ou tout autre verbe auquel vous pourriez penser) est associé à une stratégie que vous n'auriez pas encore listée ? S'il en est ainsi, construisez un exemple et donnez un nom (ou une lettre) à la stratégie concernée.

- A2) a) Jean se lave lui-même.  
b) Marie s'est coupée. (par accident)  
c) Jean a honte de lui-même.  
d) Jean s'est détruit lui-même.  
e) Nous nous haïssons  
f) Ils se louent eux-mêmes.  
g) Julie se tenait debout près de la porte.  
h) Julie s'est étirée. (se préparant pour une session de gymnastique, par exemple)

Nous essayons simplement de déterminer ici s'il y avait d'autres stratégies à part celles que vous avez déjà nommées, de telle sorte que si les exemples ci-dessus ne révélaient pas de nouvelle stratégie (par exemple, en Anglais, la phrase *John washed* ne peut être interprétée que réflexivement), limitez-vous à les traduire et passez à la suite. Le but de cette étape du questionnaire est simplement de définir un inventaire des stratégies.

### 2.1.4 Obliques et autres types d'arguments

Dans les exemples précédents, les arguments co-indexés étaient sujet et objet. Beaucoup de langues utilisent une stratégie de co-identification différente pour les arguments obliques. Est-ce le cas de la vôtre ? Considérez une variété d'objets obliques (datifs, génitifs, etc., si votre langue en permet), aussi bien que d'arguments prépositionnels (par exemple, *Charles comptait sur lui-même*) et finalement d'adjoints (circonstanciels) prépositionnels (en Anglais, *John saw a snake near her/herself*). Les exemples suivants sont simplement des modèles, et pourraient ne pas correspondre à la syntaxe désirée dans votre langue – si c'était le cas, nous vous prions de construire des phrases adéquates reflétant les relations indiquées dans les parenthèses. De nouveau, traduisez (ou adaptez) ces exemples seulement s'ils concernent une stratégie que vous n'avez pas identifiée au préalable.

- A3) a) Jean a parlé à Marie.  
 b) Jean a parlé de lui-même. (sujet/argument prépositionnel)  
 c) Jean a parlé à Marie sur lui-même. (idem, avec un syntagme nominal intermédiaire)  
 d) Jean nous a parlé de nous-mêmes. (objet/argument prépositionnel)  
 e) Le psychologue a expliqué les clients à eux-mêmes.  
 (objet direct/indirect : imaginez ici que le psychologue a cherché à expliquer à ses clients pourquoi ils se comportent ainsi qu'ils le font)  
 f) Marie a vu un livre derrière elle. (sujet/locatif)  
 g) Jean a acheté le livre pour lui-même. (sujet/bénéficiaire)

De même, considérez la possibilité de verbes à sujet expérimentant, sujets non-nominatifs, etc., que l'on trouve associés à des structures argumentales inusuelles dans beaucoup de langues. Voici quelques verbes dont vous pourriez tester les équivalents :

- A4) a) Marie s'aime elle-même.  
 b) Marie s'effraie elle-même.  
 c) Marie s'inquiète elle-même.

### 2.1.5 Personne et nombre

Certaines langues emploient des stratégies différentes en fonction de la personne ou du nombre. Par exemple, en Hollandais, le pronom réflexif spécial *zich* utilisé avec certains verbes n'apparaît qu'à la troisième personne : la co-identification en première et deuxième personne est exprimée avec des pronoms ordinaires (à savoir des pronoms qui n'exigent pas normalement la présence d'un antécédent), et doit donc être considérée une stratégie de co-identification locale différente. Considérez la possibilité de sujets en première et deuxième personne, ainsi que de sujets pluriels, dans les phrases précédentes. De même, cherchez d'éventuelles différences entre syntagmes nominaux, pronoms ouverts de troisième personne, et sujets/objets nuls (si votre langue en permet). Certains d'entre vous pourraient parler une langue qui distinguerait singulier, pluriel, et duel : s'il en était ainsi, nous vous prierions d'examiner le comportement de la construction en duel. Parmi les constructions mentionnées, y en aurait-il qui autoriseraient l'emploi d'une stratégie que nous n'aurions pas encore vue ? Si c'était le cas, nommez chaque nouvelle stratégie et donnez un exemple ici.

Est-ce que la construction en question a besoin de plus d'un morphème pour être jugée acceptable, ou est-ce qu'un mot ou morphème supplémentaire serait nécessaire pour éviter l'ambiguïté (ainsi qu'il en est pour clairement différencier entre les interprétations réflexives et réciproques en Français en A5) ?

- A5) a) Je me suis vu (moi-même).  
 b) Tu t'es coupé (toi-même). (accidentellement)  
 c) Nous nous laverons (nous-mêmes).  
 d) Vous devez vous aider (vous-mêmes).

## 2.1.6 Stratégies pour d'autres environnements

Si vous connaissiez d'autres stratégies, citez-les maintenant. Nommez chaque stratégie avec un nom ou étiquette courte, et donnez un exemple. Prenez quelques minutes pour penser à d'autres variations sur les types de phrases qui pourraient impliquer une stratégie spéciale. Quelques possibilités :

(a) Y a-t-il une stratégie (ou plusieurs) qui ne serait possible qu'avec certaines classes aspectuelles verbales ? Quelques exemples :

- A6) a) Pierre se connaît lui-même.  
b) Pierre se critique lui-même (habituellement).  
c) Il est probable que Pierre se critique lui-même.

(b) Est-ce que les constructions comprenant des quantifieurs emploient une stratégie particulière ?

- A7) a) Tous les garçons se sont regardés eux-mêmes.  
b) Toutes les femmes se sont décrit Jean à elles-mêmes.<sup>1</sup>  
c) Tous les professeurs se sont présentés eux-mêmes à Bob.  
d) Quelques enfants ne s'aident qu'eux-mêmes.  
e) Chaque soldat a comparé la nouvelle recrue à lui-même.

(c) Si votre langue a un système d'honorifiques grammaticalisés, est-ce que certains types d'honorifiques emploient une stratégie que nous n'aurions pas encore identifiée ? L'exemple du Yoruba ci-dessous permet plusieurs interprétations à sujet pluriel (ainsi que les traductions le révèlent), mais il peut aussi signifier *Il (honorifique) s'est vu lui-même*.

- A8) Wón rí ara won.  
*ils voir corps ils*  
« Ils se sont vu eux-mêmes. » / « Ils se sont vus l'un l'autre. » / « Ils ont vu leur corps. »

(d) Les phrases qu'on a vu jusqu'ici consistaient toutes d'une proposition indépendante. Expérimentez les possibilités de stratégie réflexive avec plusieurs types de propositions subordonnées, telles que votre langue en permet. Par exemple, essayez des subordonnées complétives au mode indicatif ou subjonctif, des subordonnées infinitives, de but, ou n'importe quel autre type de subordination que votre langue offre (mais maintenez les deux arguments co-identifiés dans la même proposition). Ne donnez des exemples correspondant aux phrases en A9 que si une traduction donnée révèle une nouvelle stratégie (que vous devriez nommer).

---

<sup>1</sup> Beaucoup de locuteurs pourraient ne pas considérer A7b acceptable, mais nous vous demanderions tout de même d'essayer de la traduire en votre langue avec la signification voulue, et de reporter le degré d'acceptabilité de la traduction pour chaque stratégie que vous pouvez tester.

- A9) a) Sol dit qu'Alice s'aime elle-même.  
b) Sol a demandé qu'Alice se critique elle-même  
c) Sol a pensé qu'Alice devrait se critiquer elle-même.  
d) Sol a demandé Alice de se critiquer elle-même.  
e) Sol veut se critiquer lui-même.  
f) Sol espère qu'Alice se critiquera elle-même.  
g) Sol a entendu Alice se critiquer elle-même.  
h) Sol pouvait se sentir elle-même respirer.

## 2.2 Pronoms ordinaires (potentiellement indépendants)

Même si les pronoms ne sont jamais utilisés comme réflexifs, nous voulons néanmoins leur appliquer les tests de ce questionnaire, dans la mesure où savoir ce qui n'est pas possible nous est tout aussi utile. Nous vous demandons de les tester par la suite dans tous les environnements locaux, qu'ils réussissent les tests ou pas, à moins que vous les ayez déjà identifiés comme une stratégie en vertu de leur capacité de co-identification dans un environnement local. Nous vous prions donc de traduire toutes les phrases dans cette section, en indiquant l'acceptabilité des résultats.

**2.2.1** Tout d'abord, montrez que les pronoms peuvent être indépendants en les utilisant dans une phrase dans laquelle ils n'ont pas d'antécédent. Dans les paradigmes ci-dessous, par exemple, la première phrase fournit un contexte et, dans les mini-discours en (A10a, b), le pronom apparaît dans la deuxième phrase sans un antécédent dans cette phrase, mais fait néanmoins référence à Abraham. Le même test est réalisé avec les première et deuxième personne dans (A10c). Sentez-vous en toute liberté de construire vos propres phrases, si cela s'avérait plus simple pour vous.

- A10) a) J'ai parlé avec Abraham hier. Il a vu Lela.  
b) Où est Abraham ? Je l'ai vu au marché.  
c) Nous t'avons vu. Est-ce que tu m'as vu ? / Est-ce que tu nous a vus ?

**2.2.2** Si votre langue a plus d'un type de pronoms (par exemple, des pronoms nuls, clitiques ou non-clitiques, etc.), présentez chaque type avec des exemples. Il nous est utile de compter avec les paradigmes complets des pronoms en fonction de sujet, objet direct, et objet indirect (dans le cas où ces derniers seraient différents des pronoms en fonction d'objet direct), aussi bien que des pronoms possessifs et des pronoms dans les syntagmes prépositionnels. Ayez à l'esprit que les pronoms et l'accord verbal ne sont pas toujours faciles à distinguer quand le pronom est fusionné avec la morphologie verbale. Certaines langues auront un morphème de concordance qui peut apparaître en même temps qu'un pronom en position de sujet ou d'objet, mais dans d'autres cas le pronom (ou un syntagme nominal quelconque) et l'accord s'excluent mutuellement. Expliquez la situation dans votre langue pour chaque position argumentale (sujet, objet, objet indirect, possessif, objet prépositionnel...).

### 2.2.3 Arguments nuls

Si votre langue permet des arguments tacites, non exprimés (pronoms nuls, ou pro-drop) comme option de pronominalisation dans les phrases simples (à une seule proposition), indiquez-le ici.

Ce type d'argument nul n'a pas à être interprété comme réflexif (cf. le cas de l'objet nul en Anglais : *John washed*). Il s'agit plutôt du type d'argument nul qui peut être employé quand il n'y a pas nécessairement d'antécédent dans la phrase, l'interprétation étant celle d'un pronom indépendant. Donnez des exemples pour chaque fonction grammaticale qui puisse ne pas être exprimée ouvertement. En Japonais, par exemple, les arguments nuls sont possibles en position de sujet ou d'objet, mais aucun des exemples de (A10e-f) n'est possible en Anglais. Si votre langue permet des pronoms tacites pour n'importe laquelle de ces fonctions grammaticales (sujet, objet, objet prépositionnel), mais le spectre d'interprétations pronominales est limité, commentez-le (si l'accord verbal joue un rôle vis-à-vis de la possibilité de pronoms tacites, nous vous prions de l'indiquer, bien qu'il se pourrait que votre réponse se confonde avec celle que vous avez donné en 2.2.2).

- A10) d) A mangé du poisson. (signifiant *il/elle/on a mangé du poisson* : ajustez cet exemple aux possibilités pro-drop de votre langue)  
 e) Albert a blessé. (signifiant *Albert m'/t'/l'/nous/vous/les a blessé(s)*)  
 f) Albert a parlé à. (signifiant *Albert m'/t'/lui/nous/vous/leur a parlé*)

Si votre langue ne permet pas d'arguments nuls, limitez-vous à traduire ces phrases littéralement, assignez-leur un astérisque, et passez à la suite.

#### 2.2.4 Emploi de pronoms habituellement indépendants pour les relations anaphoriques locales

Même si votre langue a une stratégie spéciale pour les relations anaphoriques locales, comme en Anglais (cf. l'emploi de la forme pronom-*self*), nous avons encore besoin de savoir si un simple pronom, un pronom qui puisse être employé dans des contextes comme ceux en (A10a-c), peut aussi être utilisé pour produire une interprétation réflexive.

- A10) g) Ali l'a loué.  
 h) Ali l'aime bien.  
 i) Ali l'a vu.  
 j) Ali lui a parlé.  
 k) Ali lui a envoyé un livre.  
 l) Ali l'a aidé.  
 m) Ali l'a surpris.  
 n) Ali a acheté un livre pour lui.  
 o) Ali a lu un livre sur lui.  
 p) Ali a trouvé un livre près de lui.

En Anglais, les phrases (A10g-n) ne sont pas acceptables si *l'* ou *lui* font référence à Ali. Beaucoup de locuteurs natifs Français (mais pas nécessairement tous), acceptent (A10 o, p) avec *lui* = Ali. Essayez d'utiliser des verbes proches à ceux ci-dessus, employez des pronoms correspondant à l'objet direct (ou une marque verbale d'objet, si c'est ce que votre langue utilise au lieu de pronoms à fonction objet direct), et déterminez si le pronom que vous avez employé peut être interprété réflexivement (= Ali) ou pas dans ces contextes. Il est particulièrement

important de se rappeler que nous avons besoin aussi d'exemples traduits montrant ce qui n'est pas possible, quand ce serait le cas.

### 2.3 Lectures réciproques

Les sections précédentes se sont centrées sur les stratégies de co-identification réflexive. Nous considérerons maintenant les stratégies de réciprocité. Tenez compte du fait que notre objectif préliminaire est tout simplement de compiler un inventaire des stratégies, et que nous explorerons les détails ultérieurement. De nouveau, rappelez-vous de traiter les morphèmes « optionnels » comme évidence de stratégies distinctes.

**2.3.1** Si vous avez déjà listé une stratégie réflexive qui peut aussi avoir une interprétation réciproque, donnez-en un exemple ici avec une traduction mettant en évidence cette interprétation.

**2.3.2** Pour évaluer quelle sorte de stratégies de réciprocité votre langue possède, considérez les formes de réciprocité en Français en (A11). Si la traduction de ces exemples implique une nouvelle stratégie (une forme réciproque spéciale, un affixe, un argument nul, ou une forme verbale particulière, etc.), nommez-la et donnez un exemple. (Pour l'argument-drop, pensez à l'Anglais *They argued*, « ils se sont disputés », qui peut être interprété comme signifiant *They argued with each other*, « ils se sont disputés les uns avec les autres »).

- A11) a) Les femmes se sont vues (les unes les autres).  
b) Les garçons se sont lavés (les uns les autres).  
c) Les hommes se sont coiffés (les uns les autres).  
d) Il se sont disputés (entre eux).  
e) Les garçons se sont blessés (les uns les autres).  
f) Ils se haïssent (les uns les autres).

#### 2.3.3 Arguments obliques

Continuez votre recherche de nouvelles stratégies de réciprocité en traduisant des phrases comme celles en (A12), qui concernent des formes réciproques emboîtées dans des syntagmes prépositionnels. Si votre langue a des prépositions et ces exemples en particulier ne se traduisent pas avec des formes réciproques emboîtées dans des syntagmes prépositionnels, créez des exemples où cela arrive, si possible.

- A12) a) Les hommes se sont présenté Jean les uns aux autres.  
b) Les voyageurs se sont parlé les uns aux autres.  
c) Les prêtres ont entendu des histoires sur eux-mêmes.  
d) Ils ont laissé des cadeaux les uns en face des autres.

Testez de même d'autres verbes à structure argumentale inusuelle dans votre langue.

**2.3.4** Autres personnes et nombres, etc. Si une autre stratégie, non identifiée jusqu'ici, est employée avec certaines personnes et/ou nombres, ou classes aspectuelles verbales particulières, etc., nommez-la ici.

- A13) a) Nous nous sommes vus (les uns les autres).  
b) Vous devez vous aider (les uns les autres).  
c) Nous nous laverons (les uns les autres).  
d) Ils se critiquent toujours (les uns les autres).  
e) Beaucoup de garçons se sont blessés (les uns les autres).

**2.3.5** Autre types de propositions, et autres stratégies. Considérez brièvement plusieurs types de propositions subordonnées ; si une nouvelle stratégie de co-identification peut être employée avec certaines d'entre elles, nommez-la ici. Tenez compte aussi du fait qu'il pourrait y avoir une stratégie de réciprocité que les questions précédentes n'auraient pas encore identifiée. Prenez comme modèles les phrases suivantes.

- A14) a) Sol dit que les filles s'adorent (les unes les autres).  
b) Sol a exigé que les filles se critiquent (les unes les autres).  
c) Sol pensait que les filles devraient se critiquer (les unes les autres).  
d) Sol a demandé aux filles de se critiquer (les unes les autres).  
e) Les filles veulent se critiquer (les unes les autres).  
f) Sol s'attend à ce que les filles se critiquent (les unes les autres).  
g) Sol a entendu les filles se critiquer (les unes les autres).  
h) Alice et Sol pouvaient se sentir respirer l'un l'autre.

## **2.4 Autres types de co-identification locale**

### **2.4.1 Possessifs, aliénables et inaliénable**

Traduisez les phrases suivantes et donnez le meilleur glosage possible. Est-ce que l'une des stratégies décrites plus haut est employée ici ?

- A15) a) Paul a perdu ses chaussures.  
b) Paul a levé la main / sa main. (par exemple, en classe)  
c) Paul s'est blessé la main. (par exemple, accidentellement)  
d) Paul s'est examiné la main / a examiné sa main.  
e) Paul s'est tordu la cheville.

### **2.4.2 Réflexifs et réciproques à l'intérieur du syntagme nominal**

Certaines langues emploient un affixe différent pour établir une relation réflexive à l'intérieur d'un syntagme nominal. Identifiez ici toute stratégie qui s'appliquerait dans les environnements nominaux plutôt que verbaux. (autres possibilités : autodestruction, contrôle de soi, etc.)

- A16) La confiance de Jean en lui-même embêtait Marie.



- A17) a) La présentation d'André faite par lui-même a impressionné le professeur.  
b) L'évaluation d'André faite par lui-même a été trop négative.  
c) Les instructions de l'un à l'autre n'étaient pas claires.  
d) Les évaluations de l'un par l'autre ont été trop généreuses.  
(pour A17d : imaginez que l'on a demandé à un groupe d'employés de s'évaluer les uns les autres)

**2.4.3** Y a-t-il un procédé de co-identification auquel nous n'aurions pas pensé ? – Faites nous savoir s'il existait un autre procédé de co-identification entre arguments du même prédicat, que vous jugeriez pertinent de citer ici.

**2.4.4** Il s'avérerait utile pour nous que vous présentiez une liste des différentes stratégies identifiées jusqu'ici, de sorte que nous puissions avoir une idée claire des stratégies que vous distinguez. Vous pouvez réviser cette liste subséquemment, dans le cas où vous trouveriez de nouvelles stratégies au cours du remplissage du questionnaire.

### **Section 3. Détails généraux sur les stratégies**

Vous devriez compter maintenant sur une liste de plusieurs « stratégies » de co-identification, chacune représentée par un ou plusieurs exemples. Cette section a pour but d'étudier les propriétés de chacune de ces stratégies.

A chaque question, vous devriez donner une réponse indépendante pour chacune des stratégies que vous avez identifiées. Assurez-vous d'indiquer dans chaque réponse le nom de la stratégie utilisée (A, B, « zich », etc.). Même s'il semble évident que telle ou telle stratégie est utilisée, l'indiquer clairement nous aidera à compiler efficacement l'information et à éviter les erreurs.

Il pourrait s'avérer plus facile pour vous de compléter cette troisième section séparément pour chaque stratégie. Commencez par la première stratégie que vous avez identifiée (stratégie A, par exemple), et répondez à toutes les questions de la section 3 telles qu'elles s'appliqueraient à cette stratégie. Retournez alors au début de la section et procédez de même avec la stratégie B, et ainsi de suite. Cela dit, il ne s'agit que d'une simple suggestion. Vous pourriez trouver plus facile de répondre en bloc à chaque question, en donnant des détails sur chaque stratégie. Nous avons fait parfois référence à la « stratégie en question » (ou « stratégie sous considération »), c'est-à-dire la stratégie sur laquelle vous aurez choisi de vous concentrer à un moment donné.

Cette section du questionnaire est plus difficile pour ceux qui n'auraient que peu (ou pas) de formation en linguistique, dans la mesure où il est demandé de faire des distinctions analytiques.

#### **3.1 Marquage**

Certaines stratégies se manifestent à travers une forme nominale spéciale (appelée anaphore si elle doit avoir un antécédent dans la structure – cf. par exemple en Français *lui-même*, *himself* en Anglais), qui apparaît là où un syntagme nominal complet le ferait. Par exemple, l'Anglais *himself* apparaît là où un nom propre pourrait apparaître (*John praised Bill/himself*). Une autre façon d'établir une co-identification est d'utiliser un pronom (potentiellement indépendant), par exemple dans *Jean a attaqué son ennemi*, mais dans ces cas, le pronom ne fait pas obligatoirement référence à *Jean*. D'autres langues construisent des lectures réflexives par le biais d'un morphème qui s'attache au verbe ou à un auxiliaire (par exemple, les langues

Bantoues emploient typiquement un affixe réflexif spécial qui apparaît attaché à la racine verbale, dans la même position où un marqueur d'objet pronominal apparaîtrait normalement). D'autres langues, encore, marquent la réflexivité à travers une modification de la forme verbale sans que l'on puisse identifier un morphème spécifiquement « réflexif » (par exemple, à travers une forme passive, procédé connu sous le nom de « réflexif verbal »). Une stratégie pourrait parfois même se manifester de façon mixte, comprenant une forme nominale spéciale aussi bien qu'une marque particulière sur le verbe. Nous aimerions que vous vous concentriez, dans cette sous-section, sur les moyens employés dans votre langue pour marquer la réflexivité.

En gardant à l'esprit ces distinctions au sujet du marquage, indiquez quelles parties de la phrase donnée sont affectées par la stratégie sous considération. Expliquez brièvement laquelle des possibilités décrites ci-dessous (a, b, c, d) semble être réalisée dans votre langue. Dans certains cas, il pourrait s'avérer peu évident de faire des distinctions nettes (par exemple, il est difficile de distinguer clitiques pronominaux d'une part de « vrais » affixes verbaux de l'autre). Assurez-vous de donner une réponse individuelle pour chaque stratégie que vous reportez. Tenez aussi compte du fait que certaines stratégies pourraient ne pas se réduire à une seule des options ci-dessous. Par exemple, en Français, la stratégie SE (décrite plus bas) permet des interprétations réflexives aussi bien que réciproques, mais ces dernières peuvent être clairement distinguées des lectures réflexives par le biais de l'addition de l'expression *l'un l'autre*.

Y) 1) Ils se critiquent l'un l'autre.

Le morphème *se* apparaît comme un pronom clitique (c'est-à-dire un pronom qui agit en parasite morphophonologique sur une autre forme à laquelle il s'attache). La stratégie réciproque *l'un l'autre* en Français est donc construite en combinaison avec la stratégie SE, ce qui signifierait, en termes de la question ci-dessous, qu'elle réalise simultanément les options (Ma) et (Mb).

(Pour un autre exemple de marquage verbal + forme nominale en position argumentale, cf. l'exemple du Malayalam donné comme premier exemple d'une phrase glosée).

Stratégies de marquage correspondant aux interprétations de co-identification

- M) a) Marquage avec un argument ou adjectif co-identifié (exemple : Anglais *himself*)  
b) Marquage sur le verbe ou auxiliaire (exemples : Français, clitique *se* ; marqueur de réflexivité en Bantou)  
c) Co-identification marquée par un argument non exprimé (Anglais : *John washed*)  
d) Co-identification marquée par un adjectif spécialisé (tel que *l'un l'autre* en Y1)

Un exemple particulier de (Ma) serait le réflexif anglais *himself*, qui ne marque qu'un seul des syntagmes nominaux co-identifiés, typiquement l'objet (dans une relation de co-identification sujet-objet), dans la mesure où une forme spéciale est requise. L'option (Mb) correspond à une forme verbale spéciale, ou à un modifieur, affixe ou clitique, ou à un changement dans la structure argumentale du verbe. En Français, par exemple, les interprétations réflexive et réciproque peuvent s'obtenir toutes deux à l'aide du clitique préverbal *se* (toujours anaphorique) sur le verbe à la troisième personne. Nous pourrions appeler ce procédé la stratégie SE.

Y2) Jean se paie souvent. (supposez que Jean est un chef d'entreprise)

Le morphème *se* semble occuper la position qu'un pronom accusatif (par exemple, « *la* ») remplirait (cf. *Jean la paie souvent*, à interprétation non-réflexive). En revanche, les syntagmes nominaux non pronominaux apparaissent normalement après le verbe, comme en Y3.

Y3) Jean a payé l'addition.

Plutôt que de déterminer, par exemple, si *se* est un clitique ou un préfixe, nous vous demanderions (dans le cas où votre langue marquerait la réflexivité au niveau du verbe) de traiter la stratégie en question comme s'il s'agissait simplement d'une marque verbale, et de nous faire savoir si les pronoms clitics apparaissent dans la même position, si cela vous semble clair à établir. Dans l'exemple du Français, il faudrait ajouter que la langue en question est normalement SVO, et qu'il n'y a pas d'objet direct visible quand la marque *se* apparaît. Beaucoup de langues Bantoues ont des marques verbales de réflexivité qui rappellent le clitique *se* du Français.

Pour la troisième stratégie de marquage possible, (Mc), il est souvent difficile de déterminer s'il s'agit d'une version non ouverte, tacite ou phonétiquement nulle, de (Ma) ou (Mb). Il se pourrait qu'un argument nul doive être co-identifié avec un co-argument qui deviendrait son antécédent, ou bien qu'une marque nulle sur le verbe permette ce qui semble être une forme d'interprétation intransitive. Ce genre de stratégie est employé, par exemple, dans l'Anglais *John washes*, « Jean se lave (lui-même) ».

L'option moins fréquente, (Md), est qu'un élément de la phrase qui ne serait pas partie du verbe, ni l'un des syntagmes nominaux co-indexés, soit celui qui porte la marque de réflexivité. Il pourrait s'agir d'un syntagme prépositionnel ou oblique, ou un adjectif. Par exemple, il a été proposé que les réflexifs du Finnois sont indiqués par l'addition d'une expression locative particulière. Et de fait, certains pensent que l'expression française *l'un l'autre*, qui accompagne le clitique en (Y1), est un adjectif, et non pas un argument.

## 3.2 Productivité

**3.2.1** A quel point la stratégie est-elle productive, concernant les verbes ou prédicats qui permettent son emploi ? Quand vous traiterez cette section, indiquez si la stratégie en question est extrêmement productive, assez productive, ou « je ne suis pas sûr/sûre ».

Une stratégie est « extrêmement productive » si elle peut être employée avec tous ou presque tous les verbes auxquels vous pouvez songer. Elle est « assez productive » s'il y a beaucoup d'exceptions, mais vous pouvez néanmoins trouver un nombre potentiellement infini de verbes avec lesquels elle peut être utilisée (pouvez-vous nommer vingt verbes permettant l'emploi de la stratégie ?). Une façon de tester la productivité d'une stratégie est de vérifier si elle peut être utilisée avec des verbes qui ont été formés à partir d'autres classes de mots à travers un procédé morphologique productif. Par exemple, le suffixe anglais *-ize* s'ajoute aux noms pour en faire des verbes (*hospital* → *hospitalize*), et tous les verbes qui ont été dérivés de cette façon peuvent utiliser la stratégie x-SELF en Anglais. Si ce test fonctionne, alors la stratégie peut être considérée productive.

Une stratégie n'est pas productive si elle ne peut être utilisée qu'avec un ensemble réduit de verbes et ne peut pas être employée avec des verbes formés à partir d'autres classes de mots. Par exemple, la stratégie d'objet nul en Anglais, qui rend le verbe concerné réflexif, n'est pas productive parce qu'elle ne peut être appliquée qu'à un petit ensemble de verbes (*wash*, *shave*, *dress*, *bathe*, ...), et non pas de façon plus générale (*\*John killed*, *\*John praised*, *\*John*

*promoted* : aucune de ces phrases ne peut recevoir une interprétation réflexive). De fait, elle ne peut même pas être appliquée à des formes verbales dont le sens ressemblerait à celui des verbes qui permettent son emploi (par exemple, \**John cleaned*).

En ce qui concerne les stratégies moins productives, et tout particulièrement celles à productivité très restreinte, nous vous demanderions d'essayer tous les verbes dont vous pensez qu'ils peuvent être employés avec cette stratégie.

**3.2.2** Est-ce que l'emploi de cette stratégie est restreint à certaines classes verbales, ou n'y a-t-il pas de restrictions lexicales ?

Une stratégie est « restreinte à une classe spécifique » si vous pouvez songer à une classe de verbes particulière qui serait la seule (ou presque) à permettre l'emploi de la stratégie en question. Si la stratégie était restreinte de cette façon-là, nous vous demandons de décrire, si vous pouvez, en quoi consiste cette restriction. Donnez des exemples de cas où il est possible d'utiliser la stratégie, ainsi que de cas où cela ne serait pas possible (par exemple : « stratégie utilisée seulement avec des verbes de mouvement »). Utilisez l'échelle suivante : (a) n'a (presque) pas d'exceptions, (b) a peu d'exceptions, (c) est seulement une tendance générale, (d) difficile à cerner.

### 3.3 Contexte d'emploi

**3.3.1** La stratégie est-elle marquée ou son emploi est-il naturel ? Par exemple, cette stratégie est-elle typique d'un registre de langue particulier (centré autour d'un sociolecte, d'un style littéraire, etc.), ou sonne-t-elle ancienne, voire archaïque ? Est-elle considérée formelle ou colloquiale, ou peut-elle être utilisée dans n'importe lequel de ces contextes ? Est-ce que c'est la façon « normale » de se parler ?

**3.3.2** Est-ce qu'une intonation ou emphase particulier est nécessaire ? S'il en était ainsi, sur quelle partie du mot ou de la phrase ? (est-ce que l'intonation spéciale porte sur le morphème même qui identifie la stratégie, ou alors s'agit-il d'un contour spécial pour le verbe, ou bien pour toute la phrase ?) En Anglais, par exemple, il existe des réflexifs adverbiaux qui ressemblent à des réflexifs en fonction d'objet, mais en fait il ne s'agit pas d'arguments du verbe, tel que *himself* dans *John did it himSELF* (Jean l'a fait lui-même), avec un accent d'intensité sur SELF.

**3.3.3** Est-ce qu'un contexte discursif particulier est nécessaire ? Par exemple, il est possible d'obtenir une co-identification du sujet et de l'objet en Anglais avec un objet direct pronominal dans certaines circonstances, comme en B1.

B1) a) If Marsha admires just one person, then I suspect that she admires just HER.  
Litt. : *Si Marsha n'admire qu'une personne, alors je soupçonne qu'elle ne s'admire qu'elle.*

b) Marsha thinks I should trust no one but herSELF.  
Litt. : *Marsha pense que je ne dois faire confiance qu'à elle-même.*

Certains locuteurs anglais acceptent un objet pronominal permettant la co-identification *she* = *her*, mais seulement avec un lourd accent d'intensité sur *her*, comme en B1a. Si ce type d'accent

est requis, nous pourrions assumer qu'un simple pronom n'est pas, en circonstances normales, une stratégie permettant des lectures réflexives en Anglais, et laisser le phénomène de côté. Dans des contextes contrastifs, beaucoup de locuteurs Anglais acceptent aussi (B1b), où le réflexif admet un antécédent non-local (l'antécédent local serait *I*, « je »). Est-ce que l'une des stratégies que vous avez identifiées pourrait n'être possible qu'avec une certaine intonation ou accent d'intensité ?

**3.3.4** Avez-vous d'autres commentaires sur l'emploi ou la signification de cette stratégie, ou alors sur ses différences vis-à-vis d'autres stratégies que vous auriez identifiées (avant de répondre, lisez les questions posées dans les sections suivantes) ?

### **3.4 Morphologie**

Dans cette section, nous explorerons la structure interne et les propriétés lexicales du morphème, mot, ou syntagme associée à une lecture réflexive ou réciproque, ainsi que de toute autre forme impliquée dans la stratégie sous considération (par exemple, si une stratégie donnée consistait à la fois d'un affixe sur le verbe et de quelque sorte d'argument nominal, répondez pour ces deux composantes). Complétez cette section pour toutes les stratégies pour lesquelles les questions ont du sens (la stratégie employée en Anglais dans la phrase *John washed* ne contient pas de morphème ouvert : il semble s'agir d'un cas sur lequel il n'y aurait rien à dire dans cette section).

**3.4.1** Est-ce que l'élément réflexif a une traduction lexicale littérale? Par exemple, beaucoup de langues utilisent un réflexif consistant d'un pronom et d'un terme dénotant une partie du corps, tels que « son-tête » ou « le-face », tandis que d'autres emploient un terme signifiant « propre » ou « même », etc. Les formes réciproques sont souvent associées au terme « autre », mais quelques langues utilisent aussi une partie du corps ou quelque autre « atome sémantique ». Dans d'autres langues, enfin, il semble ne pas y avoir de traduction littérale pour l'élément réflexif ou réciproque.

**3.4.2** Si le terme qui est utilisé comme réflexif ou réciproque peut être employé avec un sens non-réflexif/non-réciproque, s'agit-il dans ce dernier cas d'un nom ordinaire qui peut être possédé par d'autres pronoms ? S'agit-il d'une forme quelconque de phrase prépositionnelle ou adjectivale ? Y aurait-il quelque chose à ajouter au sujet de sa signification dans ces cas ?

**3.4.3** Si l'élément réflexif a une substructure claire en termes de parties du discours (noyau et modificateurs, déterminants, possessifs), montrez-le ici. Donnez une glose morphème à morphème pour les éléments visibles de la stratégie, ainsi que l'information suivante au sujet de chaque morphème (cette question peut être très difficile à traiter en fonction du morphème sous considération. Donnez autant d'information qu'il vous sera possible, mais si vous ne voyez pas comment répondre, indiquez-le et passez à la suite).

- (a) Traits qui s'accordent (tels que nombre, personne, genre, etc.)
- (b) Est-ce que ce morphème a une signification lexicale (propre, non liée à la réflexivité/réciprocité) ? Est-il clairement (ou probablement) lié à un mot ou morphème susceptible d'être employé de façon indépendante (c'est-à-dire, non-réflexive ou réciproque)? Donnez les détails nécessaires.

### 3.5 Le paradigme d'accord (concordance)

**3.5.1** Donnez le paradigme morphologique de chaque stratégie réflexive. Assurez-vous de faire varier les traits grammaticaux qui pourraient conditionner la forme du réflexif, même si un trait donné ne devient évident qu'en association avec une combinaison d'autres traits (par exemple, incluez le genre grammatical, même s'il ne se manifeste qu'avec les formes nominatives du réflexif).

Par exemple, pour l'Anglais, l'information suivante serait donnée, potentiellement accompagnée des commentaires subséquents.

B2) myself, ourselves, yourself, yourselves, himself, herself, itself, themselves.

Remarque: *-itself* n'est pas humain parce que cette forme n'est pas employée pour faire référence à des êtres humains. Le morphème *-self* peut être singulier ou pluriel, mais ne varie pas en genre. Les morphèmes *him*, *them*, et *her* sont homophones avec les pronoms accusatifs en Anglais. Les morphèmes *my*, *our*, *your*, et *her* sont homophones avec les pronoms possessifs de l'Anglais. Il n'y a pas de forme en *-self* pour les syntagmes nominaux possessifs, et donc seulement le pronom possessif (indépendant dans d'autres contextes) est utilisée pour la co-identification.

**3.5.2** Pour chaque trait morphologique, qu'est-ce qui détermine sa valeur (par exemple, s'accorde-t-il avec l'antécédent, ou, dans les cas des possessifs dans certaines langues, s'accorde-t-il avec un nom possédé) ? En particulier, pour chaque trait sujet à accord grammatical, indiquez s'il doit s'accorder avec l'antécédent, ou peut-être avec quelque chose d'autre, et si cet accord est (a) obligatoire, ou (b) fréquent ou optionnel.

Par exemple, le réflexif du Grec moderne *o eaftos tou* est un syntagme nominal toujours masculin au niveau morphologique, mais qui contient un possessif qui s'accorde en personne, nombre et genre avec l'antécédent. Le syntagme nominal réflexif varie aussi selon le cas grammatical (nominatif, accusatif, etc.), en fonction de sa position syntaxique. Finalement, le syntagme nominal réflexif peut être globalement singulier ou pluriel, la forme plurielle étant possible (mais non pas requise) quand l'antécédent est pluriel. Tout ceci est lié à l'interprétation (distributivité, etc.), d'une façon qui n'est pas toujours évidente.

Toutes les formes des traits cités plus haut, tels que cas, personne, nombre et genre (de même qu'animacité ou classe nominale, si celles-ci sont marquées dans votre langue) devraient être donnés. Concernant les traits qui sont habituellement ou optionnellement employés, donnez un exemple de contexte où l'optionnalité est claire, et donnez autant d'information que vous en jugerez utile.

### 3.6 Interaction avec la morphologie verbale – Incompatibilités

Les réflexifs, en particulier ceux qui sont attachés au verbe au lieu d'occuper une position argumentale, sont fréquemment incompatibles avec d'autres opérations morphologiques qui pourraient être appliquées au verbe. Dans cette section, nous vous demandons de chercher ce type d'incompatibilités morphologiques entre la stratégie réflexive et d'autres éléments

morphologiques. Parfois des combinaisons de cas sont impossibles ou alors il y a des restrictions d'ordre phonologique ou liées à la prosodie. Cette section peut être évitée pour investir plus de temps dans d'autres sections, mais elle pourrait être choisie pour des investigations ultérieures, lors de la discussion du questionnaire avec le personnel d'Afranaph.

### 3.6.1 Temps, mode et aspect

Il a parfois été observé que les stratégies de co-identification sont sensibles au temps, au mode, ou à l'aspect d'une proposition, en particulier si l'aspect (c'est-à-dire, si un événement est complet ou pas) a d'autres effets syntaxiques. S'il y avait un signe quelconque indiquant que la co-identification est bloquée pour une certaine stratégie en fonction du temps (passé, non-passé, etc.), de l'aspect (perfectif, habituel, générique, etc.), ou du mode (subjonctif, par exemple, si votre langue a une catégorie comme celle-ci), nous vous demandons de le commenter et de donner des exemples. Testez ces possibilités au moins avec les verbes signifiant *voir*, *critiquer*, *aider*, *aimer*, *savoir* et *laver*.

- B3) a) Gina se lave (généralement) elle-même.  
b) Gina s'est lavée / se lavait elle-même.  
c) Gina devrait se laver elle-même.

### 3.6.2 Modification de fonction grammaticale (FG)

Considérez ici les constructions de votre langue modifiant la fonction grammaticale, ou les opérations qui affectent la structure argumentale d'un verbe, telles qu'elles ajoutent, promeuvent ou dégradent des arguments (par exemple, les constructions passive, antipassive, stative, bénéfactive, applicative, etc.). Quelquefois les morphèmes modifiant la fonction grammaticale (modification-FG), tels que les affixes ou marqueurs de voix passive, inverse, ou moyenne, ainsi que ceux d'alternation dative, causative, ou applicative, sont incompatibles avec une stratégie particulière de co-identification. Nous vous demandons donc de vérifier, dans les contextes où la modification-FG produit deux arguments, si la modification est compatible avec la stratégie sous considération. Vous pouvez tester pour cela les verbes signifiant *parler à*, *donner*, *visiter*, et *tuer*. Par exemple, l'Anglais permet des constructions passives, mais la stratégie pronom-SELF est considérée marginale ou agrammaticale dans un syntagme prépositionnel exprimant l'agent. Les phrases anglaises à comparer sont *John killed himself* (« Jean s'est tué lui-même » = « Jean s'est suicidé ») et *John was killed by himself* (litt. « Jean a été tué par lui-même »), la deuxième phrase n'étant acceptable que si la forme *himself* reçoit une interprétation adverbiale non-réflexive (l'équivalent de *John was killed when he was alone*, « Jean a été tué quand il était seul », ou *himself* est encore anaphorique, mais pas réflexif). Le passif anglais est donc incompatible avec les réflexifs appartenant à la stratégie pronom-SELF. En revanche, les alternances de datif n'affectent pas l'acceptabilité de cette stratégie en Anglais, de sorte que les phrases *Gary gave a book to himself* et *Gary gave himself a book* (dont la traduction au français donnerait plus ou moins « Gary s'est donné un livre à lui-même. ») sont toutes deux acceptables (quoique certains locuteurs natifs manifestent une légère préférence pour la deuxième).

Si l'interaction ne s'avérait pas claire, ou dépendait de trop d'autres détails syntaxiques, vous pouvez différer le traitement de cette section jusqu'à ce que vous ayez terminé la section 4.1.2.7, où les aspects syntaxiques sont examinés avec plus de détail).

**3.6.3** Si vous êtes conscient de l'existence d'opérations ou de morphèmes essentiellement incompatibles avec la stratégie sous considération, donnez-en la liste ici, tout en expliquant brièvement en quoi consiste cette incompatibilité. Si, par exemple, votre langue distingue le cas accusatif du cas datif, est-ce qu'un cas ou l'autre serait compatible ou incompatible avec une stratégie en particulier ?

### **3.7 Emplois qui ne sont pas vraiment de co-identification**

Le corps de ce questionnaire étudie l'emploi des stratégies identifiées comme procédés de co-identification, dans le sens où elles servent à exprimer la co-identification entre deux arguments logiques (ou adjoints) dans une proposition. Y aurait-il cependant d'autres emplois de la stratégie sous considération, dans lesquels celle-ci n'exprimerait pas la co-identification entre deux arguments, ou adjoints (tels que des locatifs ou des directionnels) ? Beaucoup de langues emploient la morphologie réflexive comme une forme d'exprimer des contenus qui ne sont pas liés à la réflexivité. S'il en était ainsi dans votre langue, expliquez et donnez quelques exemples. A la suite, nous donnons quelques usages non-réflexifs typiques de stratégies normalement réflexives.

#### **3.7.1 Emploi idiosyncratique ou inhérent.**

Certaines langues ont des verbes prenant obligatoirement un réflexif qui ne semble correspondre à aucun argument, et fonctionne avec le verbe comme une expression toute faite. L'Anglais, par exemple, a une petite quantité de ces verbes, parmi lesquels on peut trouver *perjure oneself* « produire un faux témoignage », qui ne peut pas prendre un objet non-réflexif (\**John perjured Bill*), sans qu'il y ait réflexivité à proprement parler. L'Allemand a beaucoup plus de ces verbes, tels que *sich erinnern* « se souvenir », de même qu'en Français, où l'on trouve par exemple « s'évanouir ». Trouverait-on ce genre d'emploi dans votre langue avec la stratégie sous considération ? Si c'était le cas, donnez autant d'exemples que possible. Il se pourrait, en outre, que les expressions prenant des réflexifs idiosyncratiques n'emploient pas toutes la même stratégie réflexive. Martin Everaert a noté que la plupart des expressions réflexives idiosyncratiques (parfois appelés *inhérentes*) en Hollandais sont formées avec *zich*, mais un petit ensemble de ces expressions utilisent la stratégie *zichzelf*. Nous vous prions d'être attentif à ce genre de contrastes.

#### **3.7.2 Emphatique ou intensificateur.**

Cet emploi peut être observé en Français, dans la phrase « Le président lui-même est allé sur le terrain / Le président est allé lui-même sur le terrain ». Votre langue pourrait aussi avoir des mots ou syntagmes qui ont besoin d'un antécédent local, mais semblent indiquer une relation avec l'antécédent qui insiste sur la façon dont un participant est impliqué dans la situation/action exprimée par la proposition.

- B1) c) Jean a mangé lui-même du poisson.  
d) Jean lui-même a mangé du poisson.



Traduisez (B1c, d). Laquelle des interprétations ci-dessous est admise ? (par exemple, le réflexif *himself* de l'Anglais permet les interprétations (iii) et (iv), mais d'autres langues admettent (i) et (ii) avec des formes qui ressemblent plus à un réflexif comme *himself* qu'à un mot signifiant *seul*)

- i. Il n'y a que Jean qui l'a fait : personne d'autre n'a fait ce que Jean a fait.
- ii. Jean l'a fait seul : Jean n'était pas accompagné quand il l'a fait.
- iii. Jean l'a fait lui-même : Jean en personne l'a fait, personne d'autre ne l'a fait pour lui.
- iv. Jean lui-même l'a fait : même Jean l'a fait (par exemple, il a mangé le poisson comme tout le monde, alors qu'on ne s'y attendait pas).

### 3.7.3 Moyen.

La structure argumentale d'un verbe est modifiée de telle sorte qu'un patient est présent, mais aucun agent n'apparaît, et pourrait être impliqué ou pas. Pour créer des constructions à voix moyenne, certaines langues emploient des formes qui sont habituellement utilisées pour obtenir des interprétations réflexives. En Français, par exemple, la construction en question est marquée par l'emploi de la stratégie SE, ainsi que dans la phrase « Les pneus de cette voiture se changent facilement », sans qu'il y ait réflexivité ou réciprocité. Le Grec emploie la morphologie passive pour la voix moyenne, ainsi que comme stratégie de réflexivité.

### 3.7.4 Distributif, sociatif, etc.

Certaines stratégies (des marqueurs de réciprocité, la plupart du temps) peuvent aussi être utilisées pour exprimer qu'une action a été conduite séparément, ou en groupe, ou de façon répétitive, etc. Vous devriez seulement reporter les usages qui n'impliquent pas la co-identification entre deux arguments logiques.

### 3.7.5 Emploi déictique.

Si la stratégie sous considération concerne un mot ou un syntagme nominal (par exemple, l'Anglais *himself*), est-ce qu'elle peut être utilisée quand l'antécédent est physiquement présent ou clairement à l'esprit des interlocuteurs, mais n'a pas été mentionné (de telle sorte que X ne fait pas référence à Jean ou à Marie dans les phrases suivantes)? (suggérez un contexte si nécessaire)

- B5) a) Jean n'a pas vu X.  
b) Est-ce que Marie a vu X ?  
c) X est allé à la banque hier.

Est-ce que ce mot ou syntagme peut être employé pour faire référence à l'un des participants dans la conversation qui ne serait pas mentionné dans la phrase ?

- B6) a) Jean a insulté X. (X = locuteur, X = interlocuteur)  
b) Beaucoup de gens n'aiment pas les anchois, mais X les aime bien.  
(X = locuteur, X = interlocuteur)

Est-ce que le mot ou syntagme en question peut être utilisée dans un sens générique (comme le pronom « on » du Français dans « On doit toujours être attentif »), ou est-ce qu'elle peut désigner une personne arbitraire ? En Hindi, par exemple, il existe des anaphores locales qui peuvent être utilisées dans ce deuxième sens (nous employons l'anglais pour (B7a), qui ne se traduit pas facilement au français).

- B7) a) I don't like the way he speaks to one.  
b) On ne peut pas faire trop attention.  
c) Jean se met à insulter tout le monde avant qu'on ne puisse dire mot.

### 3.7.6 Focalisation

Traduisez les paires question-réponse à la suite.

- B15) - Qui les fermiers ont-ils vu ?  
- Ils l'ont vu, *lui*.  
- C'est *lui* qu'ils ont vu.

(Par exemple, les enfants – quatre filles et un garçon, Jean - sont en train de jouer aux cachettes dans la cour. Les fermiers entrent dans la cour, mais ils ne voient que Jean.)

- B16) Les fermiers n'ont pas vu Marie, mais *lui*.

### 3.7.7 Autres

Y aurait-il d'autres façons d'employer la stratégie en question sans exprimer la co-identification (réflexive ou réciproque) entre deux arguments ? Si oui, donnez des exemples et une explication brève ici.

### 3.8 Interprétations par « proxy »

Le choix d'une stratégie de co-identification est quelquefois sensible à la possibilité d'interprétation par proximité, ou interprétation « proxy ». Ce type d'interprétation se donne quand l'un des arguments co-identifiés est une représentation du référent (par exemple, une statue représentant le référent), et non pas le référent lui-même. Pour citer deux types de situations dans lesquelles une interprétation proxy pourrait se donner, pensez à une célébrité visitant un musée de cire, et se retrouvant face à face avec la statue qui la représente (on pourrait dire qu'« elle se voit elle-même »), ou alors à un auteur de best-sellers (par exemple Grisham, l'auteur américain de romans de suspense) qui lit ses propres œuvres, et qui, en quelque sorte, « se lit lui-même », dans le sens où *se...lui-même* fait référence aux écrits de l'auteur, non à l'auteur lui-même. Ce dernier scénario pourrait être plus facile à imaginer dans le contexte suivant : supposez que Grisham est en train de lire à voix haute des extraits des œuvres de ses auteurs favoris (peut-être pendant une cérémonie de récompenses littéraires), après quoi il lit quelques passages de ses propres œuvres, de telle sorte que quelqu'un pourrait dire que « quand il se lisait lui-même, il sonnait beaucoup plus naturel ».

La question est alors si la stratégie sous considération peut être utilisée pour une interprétation proxy. En Espagnol, par exemple, les locuteurs peuvent sentir un contraste entre la stratégie SE+*sí mismo* et la stratégie SE tout court quant à la possibilité d'une interprétation proxy. La phrase *Juan se vió a sí mismo* « Jean s'est vu lui-même », où la stratégie SE+*sí mismo* est employée, admet la possibilité d'une interprétation proxy : on pourrait se placer dans un scénario dans lequel Jean a vu sa propre statue dans un musée de cire. La phrase *Juan se vió* « Jean s'est vu », en revanche (dans laquelle c'est la stratégie SE qui est utilisée), ne pourrait pas s'employer dans ce type de scénario. La stratégie SE en espagnol ne permet donc pas que l'un des arguments co-identifiés soit une simple représentation du référent – il faut que ce soit le référent lui-même, non pas un statue ou quoi que ce soit qui le représente. Dans les phrases suivantes, sentez-vous en liberté de remplacer Grisham par l'auteur de votre choix.

- B8) a) Castro s'est admiré lui-même  
b) Grisham ne s'est pas lu lui-même en Swahili, mais en Espagnol.  
(ici, lui-même = les écrits de Grisham)

En Anglais, les différences émergent dans des cas comme ceux en (B9). Imaginez que le musée de cire, pour fêter ses 50 ans, a organisé un spectacle dans lequel chaque célébrité lave et habille la statue qui la représente.

- B9) a) Castro washed himself carefully, so as not to damage the wax.  
*Castro s'est lavé lui-même en faisant attention, pour ne pas endommager la cire.*
- b) Castro washed carefully, so as not to damage the wax.  
*Castro s'est lavé en faisant attention, pour ne pas endommager la cire.*
- c) The movie star dressed herself carefully, so as not to damage the wax.  
*La star de cinéma s'est habillée elle-même en faisant attention, pour ne pas endommager la cire.*
- d) The movie star dressed carefully, so as not to damage the wax.  
*La star de cinéma s'est habillée en faisant attention, pour ne pas endommager la cire.*
- e) Castro saw himself in the show, but he didn't like what he saw.  
*Castro s'est vu lui-même pendant le spectacle, mais il n'a pas aimé ce qu'il a vu.*

Les locuteurs anglais jugent que la stratégie d'objet nul en (B9b, d), qui est normalement possible pour les verbes *dress* « habiller » et *wash* « laver », ne l'est pas ici, tout au moins dans le cadre du scénario évoqué plus haut. (B9d), par exemple, ne permet pas une interprétation dans laquelle la star de cinéma habille la statue qui la représente, tandis que cette interprétation est possible pour (B9c). Dans le cas de (B9b), il y a une interprétation dans laquelle Castro a lavé un objet non-spécifique, peut-être même la statue qui le représente, mais cette phrase n'a pas l'interprétation plus spécifique de (B9a), qui admet beaucoup plus clairement que Castro a lavé sa propre statue. Concernant (B9e), imaginez un spectacle dans lequel un acteur joue le rôle de Castro alors que Castro fait partie du public.

Testez la possibilité d'interprétations proxy dans votre langue, et vérifiez dans quels cas elles sont possibles et dans quels cas elles ne le sont pas. Ces interprétations ne sont pas nécessairement locales, de sorte que des cas comme (B10a-c).

- B10) a) Grisham dit qu'il sonne mieux en Swahili. (où *il* = les écrits de Grisham)  
b) Castro a trouvé qu'il était beau garçon. (où *il* = la statue de Castro)

Donnez des exemples d'interprétations proxy locales et non locales en expliquant en quoi consiste l'interprétation par proximité. Si les interprétations proxy vous semblent difficiles à obtenir, indiquez-le, et si vous sentez que vous devez modifier les exemples pour obtenir l'interprétation voulue, sentez-vous en liberté de le faire, mais alors faites très attention à la glose et à la traduction.

Les interprétations proxy sont aussi possibles avec les formes réciproques dans beaucoup de langues. Pour (B11a), les antécédents sont de nouveau les auteurs, chacun d'entre eux décrivant les écrits des autres, de telle sorte que Mark Twain n'a pas lu les romans de Victor Hugo en Swahili, ni Victor Hugo a lu le roman de Mark Twain en Berbère. Pour (B11b), imaginez un spectacle dans lequel il y a des acteurs déguisés en Marlene Dietrich et Castro, tandis que les vrais Dietrich et Castro se trouvent parmi le public. La première expression *l'un l'autre* désigne les personnages célèbres eux-mêmes, tandis que le deuxième *l'un l'autre* fait référence aux acteurs qui les représentent sur la scène.

- B11) a) Mark Twain et Victor Hugo ne se sont pas lus l'un l'autre en Berbère.  
b) Marlene et Castro ne se sont pas vus l'un l'autre dans le public, mais ils se sont vus l'un l'autre sur scène.

### 3.9. Ellipse

Considérez les exemples suivants, qui ont tous un exemple d'ellipse d'un certain type. Dans (B12), la structure manquante est parallèle ou identique à la structure présente, et est en fait interprétée comme si elle était présente.

- B12) a) Georges se critique lui-même plus que Jean.  
b) Georges se critique lui-même plus que Jean ne le fait.

Soit les interprétations suivantes de (B12a), dans lesquelles les portions en italique représentent ce qui manque dans (B12a), mais peut être interprété comme si c'était présent (c'est là ce que nous appelons ici ellipse).

- i. Georges se critique lui-même plus qu' *il ne critique* Jean. (il = Georges)
- ii. Georges se critique lui-même plus que Jean *ne le critique*. (il = Georges)
- iii. Georges se critique lui-même plus que Jean *ne se critique lui-même*.

Construisez des phrases comme (B12a), en essayant chacune des stratégies non-réciproques dans la première proposition, et en déterminant pour chacune de ces stratégies laquelle des interprétations de (i-iii) sont possibles. S'il y avait plusieurs stratégies dans votre langue, vous devriez obtenir une traduction particulière par stratégie, en faisant varier le verbe s'il en était

besoin. Adaptez les exemples en fonction de la stratégie que vous testez, et s'il y avait des généralisations concernant quels verbes s'accoupleraient mieux avec certains types de stratégies, cela serait très intéressant. Rappelez-vous d'essayer aussi bien les stratégies argumentales que les stratégies affixales, si votre langue possède les deux procédés.

#### Section 4. Exploration de domaines syntaxiques

Cette section a un caractère plus exploratoire que les sections précédentes. Pour cette raison, nous compterons davantage sur vos compétences en tant que linguiste, ainsi que sur le sens que vous aurez acquis de ce que nous recherchons dans les patrons anaphoriques de votre langue. Demander des exemples pour toutes les combinaisons possibles de facteurs syntaxiques constituerait une tâche insurmontable. Nous vous présenterons une sélection de possibles combinaisons de facteurs syntaxiques, et vous demanderons d'être attentif à toute interaction significative entre ces facteurs et les stratégies qu'ils permettent – concernant, par exemple, la distance de l'antécédent, le type grammatical de l'antécédent, ou des détails concernant les interprétations possibles. Une partie de l'information demandée ici a déjà été sollicitée dans les sections précédentes. Nous vous demanderions cependant d'être patient, dans la mesure où notre objectif est d'établir des paradigmes plus complets concernant chaque stratégie. Nous vous prions de bien vouloir lire ces instructions attentivement maintenant, et de les relire plus tard dans le cas où la démarche à suivre pour répondre à une question donnée ne serait pas claire.

Dans cette section il vous sera demandé de construire une variété de types de phrases, et de tester leur acceptabilité. Le plus souvent, le modèle sera une phrase en Français, dans laquelle l'un des arguments sera remplacé par un « X », cet argument devant être interprété comme co-référentiel avec un autre argument que nous vous indiquerons (par exemple, X = Jean). Quand il vous sera demandé de donner une phrase comprenant une forme réciproque, il faudra remplacer le sujet Jean par un sujet pluriel tel que Jean et Marie (ou alors les garçons, ou les filles), mais nous vous demanderions d'éviter d'employer d'autres types de sujets, à moins que cela ne vous soit explicitement demandé (nous voulons éluder certaines complications qui surgissent avec des sujets quantifiés, dont il sera question séparément).

Pour vous montrer la méthode à suivre dans cette section, nous commencerons tout de suite par un exemple relativement simple. Construisez tout d'abord une phrase transitive simple, telle que *Jean a frappé Pierre*, dont vous donnerez les gloses et la traduction. Utilisez ensuite chaque stratégie de co-identification dans votre liste pour rendre cette phrase réflexive. Par exemple, pour une phrase telle que *Jean a frappé X*, où X est Jean lui-même, essayez chaque stratégie, et déterminez si le résultat est acceptable avec une lecture réflexive ou réciproque. En Anglais, nous pourrions décrire quatre stratégies (IMPLICITE, X-SELF, EACH-OTHER et ONE-ANOTHER), ainsi que la stratégie pronominale qui, dans cette langue, ne peut pas être utilisée pour exprimer la co-identification. Un locuteur natif d'Anglais pourrait répondre de la façon suivante.

Phrase modèle :        John    hit                    Peter.  
                              Jean    frapper.PST Peter  
                              'Jean a frappé Pierre.'

Base du paradigme : John hit X.

- X1) a)\*John hit. (IMPLICITE)  
Jean frapper.PST
- b) John hit himself. (X-SELF)  
Jean frapper.PST lui-même  
« Jean s'est frappé lui-même. » (sens réflexif)
- c)\*The boys hit. (IMPLICITE).  
les garçons frapper.PST
- d) The boys hit each other. (EACH-OTHER)  
les garçons frapper.PST EACH-OTHER  
« Les garçons se sont frappés. » (sens réciproque)
- e) The boys hit one another. (ONE-ANOTHER)  
les garçons frapper.PST EACH-OTHER  
« Les garçons se sont frappés. » (sens réciproque)
- f)\*John hit him. (Pronominal strategy)  
Jean frapper.PST lui (impossible avec him = John).

*Remarques: L'exemple (X1c) n'est jamais possible, que l'interprétation voulue soit réciproque ou réflexive. La stratégie IMPLICITE est limitée à certaines classes verbales, ainsi qu'il en a été fait mention dans la section 2.1.3.*

Maintenant supposez que le verbe choisi ait été *wash*, « laver ». Un locuteur natif d'Anglais pourrait répondre de la façon suivante.

- X2) a) John washed. (IMPLICITE)  
Jean laver.PST  
« Jean s'est lavé. »
- b) John washed himself. (X-SELF)  
Jean laver.PST lui-même  
« Jean s'est lavé lui-même. »
- c) The boys washed. (IMPLICITE)  
les garçons laver.PST  
« Les garçons se sont lavés. »
- d) The boys washed each other. (EACH-OTHER)  
Les garçons laver.PST EACH-OTHER  
« Les garçons se sont lavés les uns les autres. »

e) The boys washed one another. (ONE-ANOTHER)  
 Les garçons laver.PST EACH-OTHER  
 « Les garçons se sont lavés les uns les autres. »

f)\*John washed him.  
 Jean laver.PST lui

*Remarques: il y a un contraste entre les exemples (X2a) et (X2b), mais la différence n'est pas très claire. On pourrait dire « John washed himself clean » (littéralement « Jean s'est lavé lui-même propre »), mais pas « \*John washed clean » (« Jean s'est lavé propre »). Je ne sais pas pourquoi. L'exemple (X2c) peut avoir une interprétation réflexive, ainsi que (X2a), mais ce dernier est \* sur une interprétation réflexive ou réciproque comme (X2d) ou (X2e). La stratégie implicite (ou nulle), ainsi que j'en ai déjà fait mention dans la section 2.1.3, est restreinte aux verbes dits de « toiletteage », etc., de sorte que je ne la testerai dorénavant qu'avec des verbes qui lui soient compatibles.*

Supposez maintenant que l'exemple est construit de sorte à tester si le possesseur d'un argument du prédicat (ce dernier étant un verbe dans l'exemple pertinent) peut être représenté par l'une des stratégies de co-identification que nous avons identifiées, et dont nous savons qu'elles peuvent s'appliquer entre deux arguments d'un même prédicat. Notre locuteur d'Anglais pourrait répondre de la façon suivante.

X3a) a) \*John saw himself 's mother.  
 Jean voir.PST lui-même POSS mère

b)\*John washed mother.  
 Jean laver.PST mère

c)?John and Bill saw each other 's mother.  
 Jean et Bill voir.PST EACH-OTHER POSS mère  
 « Jean et Bill ont vu leur mère. » (Jean a vu la mère de Bill et Bill a vu la mère de Jean)

d)?\*John and Bill saw one another 's mother.  
 Jean et Bill voir.PST ONE-ANOTHER POSS mère  
 (Jean et Bill ont vu la mère l'un de l'autre.)

e) John and Bill saw their mother.  
 Jean et Bill voir.PST PRN.POSS.3PL mère  
 « Jean et Bill ont vu leur mère. »

f) John washed/saw his mother.  
 Jean laver.PST / voir.PST PRN.POSS.3PL.MASC mère  
 « Jean<sub>i</sub> a lavé / a vu sa<sub>i/j</sub> mère. »

*Remarques : Il a fallu que je remplace le verbe par « wash » dans certains exemples pour tester la stratégie implicite, étant donné que cette stratégie est généralement impossible avec « see », mais le résultat reste mauvais, et un sujet pluriel ne ferait pas de différence. Il n'existe pas de forme possessive pour X-SELF, mais la co-identification est possible ici avec un pronom, que l'antécédent soit singulier ou pluriel. Les formes réciproques sont peu compatibles avec cette construction, mais le résultat s'améliore si l'on remplace « mère » par « mères ». Dans ce dernier scénario, j'accepterais (X3e) complètement, mais (X3d) reste ?. Par ailleurs, la pronom pluriel dans (X3e) ne semble pas avoir de lecture réciproque, mais il pourrait tout simplement être vague.*

Voilà, en somme, quelques exemples du type de réponses que vous pourriez donner pour votre langue. Celles-ci incluent la phrase modèle traduite à votre langue, avec des gloses, une traduction au Français (ou à l'Anglais), et éventuellement des commentaires si vous sentez qu'ils pourraient nous aider à mieux comprendre l'exemple en question.

#### **4.1 Co-identification dans la même proposition**

Les questions suivantes ont pour but d'établir une liste préliminaire des types de prédicats qui permettent l'emploi d'une stratégie donnée.

##### **4.1.1 Restrictions sur la classe verbale**

**4.1.1.1 Transitifs typiques** – La stratégie peut-elle être employée avec des verbes transitifs typiques tels que « voir » ? Donnez quelques exemples, y compris une traduction des phrases modèle ci-dessous.

- C1) a) Jean a vu X.  
b) Les femmes ont décrit X.  
c) Vous (pluriel) avez frappé X.  
d) Ils ont critiqué X.

**4.1.1.2 Prédicats ordinairement réflexifs** – La stratégie peut-elle être utilisée avec des verbes d'hygiène personnelle, d'objet direct à possession inaliénable, etc. ? Donnez des jugements sur les exemples suivants. Donnez si possible des exemples supplémentaires. Nous suggérerions, par exemple, *s'étirer*, *s'habiller*, *se raser*, *se balancer*, ou alors des verbes dénotant l'application d'une substance (tels que *se maquiller*), ou bien des verbes faisant référence à une substance susceptible de couvrir le corps, etc.

- C3) a) Marie a lavé X.  
b) Jean a coupé les cheveux de X.  
c) La fille a coupé X [accidentellement]. (X = la fille)



**4.1.1.3 Prédicats psychologiques** – Donnez des exemples pour des verbes tels que ceux ci-dessous, même s’il n’y avait pas une traduction exacte (donnez un jugement pour la traduction résultante, cf. l’échelle de grammaticalité donnée en introduction).

- C4) a) Jean hait/craint X.  
b) Jean a honte de X.  
c) Jean s’inquiète pour X.  
d) Jean est fier de X.  
e) Jean inquiète /plaît à/ fait du souci à X.

**4.1.1.4 Prédicats de création et destruction** – Donnez des exemples en plus de ceux en (C5) en utilisant des verbes de création (par exemple, « former », « construire », « coudre », « préparer (un gâteau) » ou de destruction (par exemple « tuer », « éliminer », « faire disparaître »).

- C5) a) Les femmes vont détruire X.  
b) Les machines ont construit X.

**4.1.1.5 Verbes de représentation** – Les versions réflexives de ces verbes pourraient s’employer pour décrire une situation dans laquelle un individu agit en son propre nom, au lieu de faire quelqu’un d’autre agir pour lui/elle (comme par exemple un avocat représentant son client).

- C6) a) Les garçons ont représenté X.  
b) Jean a parlé pour X.

C’est peut-être le moment de jeter un nouveau coup d’œil à votre réponse de la section 3.7.1, dans laquelle nous vous avons interrogé sur les réflexifs idiosyncratiques ou inhérents – il se pourrait que quelques-uns de ceux que vous avez identifié auparavant appartiennent à un paradigme qu’il serait pertinent de citer ici.

---

Parvenus à cette étape, nous devrions avoir une idée des classes verbales avec lesquelles une stratégie donnée est compatible. Dorénavant, quand vous testerez l’emploi d’une stratégie en particulier, n’employez que des prédicats compatibles avec celle-ci. Par exemple, si la stratégie sous considération ne peut pas être employée avec le verbe « voir », alors il s’avère inutile de montrer que, par exemple, le liage inverse avec « voir » (cf. l’exemple *\*Lui-même a vu Jean*, dans la section 4.1.3.6 ci-dessous) est agrammatical. Au contraire, commencez avec un prédicat qui soit compatible avec la stratégie en question.

## 4.1.2 Paires de positions argumentales

**4.1.2.1 Sujet-Objet Indirect** – Les questions précédentes portaient surtout sur la co-identification entre sujet et objet direct. Est-ce que la stratégie sous considération peut aussi exprimer la co-identification entre un sujet et un objet indirect ? Choisissez des verbes qui prennent un objet indirect dans votre langue.

- C7) a) Marie a donné un cadeau à X. (X = Marie)  
b) Jean a montré la maison à X. (X = Jean)

A titre comparatif, donnez aussi des jugements pour les phrases suivantes:

- C8) a) Mary gave X the gift. (X = Mary)<sup>2</sup>  
Mary a donné X le cadeau  
« Mary a donné le cadeau à X. »  
  
b) John showed X to the children. (X = John)  
John a montré X à les enfants  
« John a montré X aux enfants. »

**4.1.2.2 Arguments obliques** – Donnez des exemples comprenant des arguments obliques, quelle que soit la forme que votre langue permet pour ce type d'arguments. Choisissez des verbes qui prennent des arguments obliques dans votre langue. Dans le cas où cette dernière aurait un système de cas morphologique, cherchez des arguments qui ne seraient pas dans le cas normal correspondant à la position d'objet direct (ce seront typiquement des arguments qui ne sont pas en Accusatif). Par exemple, en Allemand, le verbe *helfen* (« aider ») prend un objet en cas Datif, bien que les objets de verbes tels que « frapper » et « voir » prennent des objets en cas Accusatif. Si votre langue ne réalise pas le cas grammatical de façon ouverte, alors concentrez-vous sur les objets indirects de verbes ditransitifs (par exemple, en Anglais, *Alice* est l'objet indirect d'un verbe transitif dans *Dan gave Alice a book*, « Dan a donné un livre à Alice ») et les objets prépositionnels, mais assurez-vous de tester la stratégie sous considération avec des arguments obliques, que votre langue ait un système de cas morphologique ou non.

- C9) a) Jean a parlé à X.  
b) Jean a informé Marie sur X.  
c) Dan gave X a book. (cf. note de bas de page 2, p.34)  
Dan a donné X un livre  
« Dan a donné un livre à X. »

---

<sup>2</sup> Pour ce type d'exemples, nous suggérerons des modèles de phrases en Anglais, dont nous donnerons les gloses et une traduction, dans la mesure où certaines des phrases que nous voulons tester ne peuvent pas être construites sur des modèles grammaticaux français. C'est par exemple le cas de la structure à promotion de datif, illustrée dans les exemples anglais donnés en (C8). Dans cette structure, l'objet indirect de (C7) apparaît, sans préposition, avant l'objet direct. Il en sera de même pour d'autres constructions, telles que les propositions infinitives introduites par des verbes autres que ceux de perception (cf., par exemple, les phrases en D6).

**4.1.2.3 Sujet-Adjoint** – Donnez des exemples de co-identification entre un sujet et un adjectif (par exemple, un groupe prépositionnel locatif). Si les traductions appropriées des exemples suivants ne comportaient pas de groupe prépositionnel, essayez de construire des exemples adéquats.

- C10) a) Marie a vu un serpent derrière X. (X = Marie)  
b) Marie m'a appelé à cause d'un article au sujet de X. (X = Marie)  
c) Jean a vexé Marie à cause de X. (X = Jean)  
d) Nous avons ri aux dépens de X.

**4.1.2.4 Ditransitifs et compléments doubles** – Est-ce que la stratégie peut être utilisée pour indiquer la co-identification entre l'objet direct et l'objet indirect (prépositionnel ou pas) d'un verbe? S'il y avait plus d'une façon d'exprimer les deux compléments d'un verbe tel que « donner », donnez des exemples de chaque type de construction. En Anglais, par exemple, nous pourrions donner des exemples aussi bien du type *show Albert the book* que du type *show the book to Albert*, toutes deux signifiant, à quelques nuances près, « montrer le livre à Albert » (cf. C11a-d où X = Albert, ainsi que la note de bas de page 1). Les traductions des exemples ne seront pas nécessairement fonctionnelles en situation de communication, de par la nature même des verbes impliqués. Par exemple, la phrase (C11c), que nous donnons en Anglais pour les raisons indiquées en note de bas de page 1, et dont la traduction potentielle au Français pourrait être « Jean a donné Albert à lui-même », s'avère une phrase assez étrange au niveau pragmatique. Pour (C11a), en revanche, on pourrait imaginer que Marie montre à Albert sa propre image dans le miroir – supposez qu'Albert n'a jamais vu un miroir auparavant.

- C11) a) Marie a montré Albert à X.  
b) Marie a montré X à Albert.  
c) Mary gave Albert X. (cf. note de bas de page 2, p.34)  
Mary a donné Albert X  
« Mary a donné X à Albert. »  
d) Mary gave X Albert. (cf. note de bas de page 2, p.34)  
Mary a donné X Albert  
« Mary a donné Albert à X. »  
e) Marie a interrogé les garçons au sujet d'eux-mêmes / au sujet l'un de l'autre.

**4.1.2.5 Deux arguments internes ou adjoints** – Évaluez la co-identification entre deux syntagmes nominaux argumentaux ou adjoints dans la même proposition, tels que nul d'entre eux n'est un sujet ou un objet direct (si tant est que ce genre de constructions existe dans votre langue – si ce n'était pas le cas, indiquez-le et passez à la suite). Assumez que X = Albert dans les exemples en (C12). Si j'avais à répondre pour l'Anglais, je dirais que la stratégie pronom-SELF réussit avec (C12c), tandis que (C12b, d) échoue aussi bien avec la stratégie pronom-SELF qu'avec des pronoms indépendants, et (C12a) n'obtient qu'un résultat marginal avec des pronoms indépendants

- C12) a) Marie a parlé au sujet de X à Albert.  
b) Marie a parlé au sujet d'Albert à X.  
c) Jean a parlé à X au sujet d'Albert.

d) Marie a parlé à Albert au sujet de X.

#### 4.1.2.6 Arguments de différents prédicats dans la même proposition

Possessifs – Donnez des exemples basés sur les modèles suivants, et/ou construisez des exemples analogues en prenant comme modèle des phrases réflexives rencontrées au cours des sections précédentes. Pour (C13) et (C14), X = Nicolas.

- C13) a) Nicolas a appelé la mère de X.  
c) Nicolas a coiffé les cheveux de X.  
c) Nicolas a parlé au chef de X.  
d) Nicolas a mis le livre de X sur la table.  
e) Le roi a donné un prix à Nicolas dans le village de X.  
f) Les garçons ont lavé la figure de X.
- C14) a) Le père de Nicolas admire X.  
b) L'ambition de Nicolas a détruit X.  
c) La mère de Nicolas a vendu la voiture de X.

A la suite, traduisez et jugez les exemples suivants, dans lesquels le pronom pluriel est co-identifié avec *les garçons* ou *les politiciens*.

- X20) a) Les garçons ont vu des photos d'eux-mêmes / l'un de l'autre / d'eux.  
b) Marie a informé les garçons sur des photos d'eux-mêmes / (de l'un de l'autre)<sup>3</sup> / d'eux.  
c) Les politiciens ont planifié des attaques les uns contre les autres.  
d) Les politiciens ont feint/simulé des attaques contre eux-mêmes / eux.

**4.1.2.7 – Arguments « dégradés »** - Consultez de nouveau la liste des différentes opérations de changement de fonction grammaticale (telles que les opérations passive, antipassive, applicative, d'ascension de possesseur, d'alternance dative, etc.) que vous avez considérées dans la section 3.6 (si jamais vous l'aviez complétée). Pour chacune de ces opérations, construisez quelques exemples représentatifs non-réflexifs. Appliquez ensuite chaque stratégie de co-identification à plusieurs paires d'arguments et reportez leur niveau de grammaticalité. Il se pourrait en fait que la section 3.6 soit plus facile à compléter une fois que vous aurez rempli celle-ci.

Exemple : (C15a-c) sont à la voix passive. Si votre langue a une construction passive, construisez des versions réflexives et non-réflexives de chacun de ces exemples, en suivant la démarche de la section précédente.

---

<sup>3</sup> A différence de (X20a), cette phrase n'est pas acceptable en Français avec la forme réciproque *l'un de l'autre*. Nous vous demanderions néanmoins de tester la forme réciproque appropriée dans votre langue, en prenant *les garçons* pour antécédent.

- C15) a) Marie a été critiquée par X.  
b) Marie a été aidée par X.  
c) Nous n'avons pas été informés par Marie au sujet de X.  
d) La cire s'est fondue elle-même.

Certains cas sont plus subtils, tels que (C15d), dont l'interprétation n'est pas équivalente à « la cire a fondu », mais présente le sujet comme une sorte d'agent, qui réalise l'action de se faire fondre soi-même. Cette dernière interprétation exigerait du sujet qu'il soit animé. Ce problème pourrait être rendu moins pressant, dans la mesure où il est possible d'imaginer une histoire fantastique dans laquelle un personnage en cire appelé Max se suicide, de telle sorte que l'on pourrait dire que *Max s'est fondu lui-même*.

### 4.1.3 Propriétés des antécédents

**4.1.3.1 Pronoms: personne et nombre** – Considérez toutes les combinaisons possibles de personne et nombre pour le sujet de la phrase suivante (de nouveau, employez un prédicat qui permette l'application de la stratégie sous considération, si le verbe « voir » n'était pas compatible). S'il y avait des variations dans les jugements concernant les différentes combinaisons, donnez le paradigme complet. Si ce n'était pas le cas, donnez tout simplement une paire d'exemples représentatifs. Remarquons toutefois que dans quelques langues, certaines stratégies fonctionnent quand les éléments à co-identifier sont au singulier, mais restent inapplicables quand ces éléments sont au pluriel (le Danois, par exemple, manifeste ce type d'asymétries), et dans d'autres langues, une stratégie pourrait très bien être compatible avec la troisième personne, mais pas avec la première et/ou deuxième personnes. Dans les exemples suivants, X représente un pronom ou une stratégie anaphorique à co-identifier avec le sujet de sorte que la phrase résultante soit grammaticale.

- C16) a) J'ai vu X.  
b) Tu as vu X.  
c) Il...etc.

Suivez la même démarche avec les phrases suivantes, ou d'autres exemples de la section 4.1.1 que vous jugeriez appropriés.

- C17) a) J'ai lavé X.  
b) Je hais X.  
c) J'ai informé Jean sur X.  
d) J'ai vu un serpent près de X.  
e) Je suis aimé par X.  
f) J'ai téléphoné la mère de X.  
g) Mon père admire X.

**4.1.3.2 Animacité ou humanité** – Si l'animacité jouait un rôle dans le choix de la stratégie, ou si l'emploi de la stratégie était limité à des entités humaines (ou métaphoriquement humaines),

donnez des exemples qui montrent aussi bien le succès que l'échec de la stratégie, de façon à bien souligner la différence.

- C18) a) L'histoire répète X.  
b) Ce type de poisson cannibalise X.  
c) Cette machine détruit X. (par exemple, après utilisation)

**4.1.3.3 Types de pronoms** – Si votre langue a plus d'une classe de pronoms sujet (par exemple, une classe de clitiques et une autre de non-clitiques), répétez les tests de la section précédente pour chacun de ces types. Suivez la même démarche pour les pronoms nuls, s'il y en avait dans votre langue.

**4.1.3.4 Quantifieurs** – Donnez des jugements pour les phrases suivantes, dans lesquelles X est soit un pronom faisant référence au sujet (la phrase obtenue étant grammaticale), soit une stratégie anaphorique permettant une lecture réflexive (c'est-à-dire, qui permette au sujet et à l'objet d'être co-identifiés).

- C19) a) Toutes les femmes ont vu X.  
b) Tous les garçons ont lavé X.  
c) Tous les étudiants haïssent X.  
d) Tous les enfants ont vu un serpent près de X.  
e) Tous les enfants ont téléphoné la mère de X.  
f) Le père de tous les enfants admire X.

*Note* : Nous sommes conscients que l'emploi de la forme au singulier du quantifieur, bien que possible dans ces exemples, appartient à un registre plutôt littéraire, et reçoit une interprétation générique (cf., par exemple, *Tout étudiant hait X*). Nous vous demanderions cependant de vous concentrer sur des interprétations impliquant une co-identification simple. De même, il peut être constaté que (C19f) donne un résultat agrammatical en Français, mais nous donnons tout de même la phrase en tant que modèle pour une potentielle traduction à votre langue.

Suivez la même démarche en remplaçant le quantifieur « tous/toutes les N » par « aucun N ». Si un antécédent quantifié se comportait de façon différente par rapport à ces derniers, donnez le même paradigme pour le type d'antécédent en question.

**4.1.3.5 Antécédents interrogatifs** – De même qu'en (C19), assumez que X est à co-identifier avec le pronom interrogatif dans toutes les phrases suivantes (si tant est que C20 est possible dans votre langue). Si votre langue laisse les mots/pronoms interrogatifs in situ, faites la traduction en tenant compte de cette différence. Si votre langue permet aussi bien des questions in situ que des questions à mot interrogatif initial, donnez des exemples des deux possibilités et des jugements portant sur chacune des stratégies de co-identification.

- C20) a) Qui a vu X ?  
b) Qui a lavé X ?  
c) Qui a vu un serpent près de X ?

- d) Qui a téléphoné la mère de X ?
- e) Le père de qui admire X ?

**4.1.3.6 Liage inverse** – Dans les exemples suivants, c'est l'antécédent qui apparaît dans la position la plus basse (typiquement en position d'objet). Essayez de traduire ces exemples à votre langue. Il est probable que beaucoup de phrases dans cette section, voire même toutes, s'avéreront inacceptables dans beaucoup de langues (ainsi que \*Himself saw Fred l'est en Anglais). Naturellement, tout exemple qui ne serait pas agrammatical serait d'un grand intérêt.

- C21) a) X a vu Fred.  
 b) X nous a vus. (X = nous)  
 c) X a vu un serpent derrière Fred.  
 d) X a impressionné Fred.  
 e) Jean a parlé à X au sujet de Fred.  
 f) Jean a informé X sur Fred.  
 g) X a été critiqué par Fred.  
 h) X est aimé de toi. (X = toi)

Si la stratégie sous considération permet la co-identification entre une position possessive et un antécédent donné, indiquez si une anaphore ou un pronom est possible dans la position de X (qui devrait correspondre à George dans tous les exemples suivants).

- C22) a) X a appelé la mère de Georges.  
 b) La mère de X a voulu critiquer Georges.  
 c) La mère de X a inquiété / impressionné Georges.  
 d) Marie a informé la mère de X au sujet de Georges.  
 e) Une photo de la mère de X est tombée sur Georges.  
 f) Une photo de la mère de X plaît à Georges.

Dans certaines langues, il est possible de permuter les positions des syntagmes nominaux argumentaux, de telle sorte que les objets précèdent les sujets, ou il se pourrait bien que l'ordre des arguments dans le groupe verbal soit moins fixe. A l'heure de traduire les exemples précédents, nous aimerions que vous préserviez un ordre linéaire dans lequel X apparaisse avant son antécédent et que vous donniez le jugement correspondant, si tant est que votre langue admet l'ordre linéaire en question.

N'hésitez pas à nous faire savoir, cependant, si l'ordre des mots dans votre langue est suffisamment fluide pour permettre à l'ordre entre X et son antécédent de changer (par exemple, en Anglais, il existe une forme de topicalisation observable dans la phrase *John, his mother loves* - littéralement, « Jean, sa mère aime » -, mais l'acceptabilité de ce type de phrases varie selon les locuteurs). Nous n'explorerons pas directement ce type de phénomènes dans ce questionnaire, mais nous aimerions en savoir un peu ici dans le cas où nous déciderions plus tard de poursuivre l'investigation sur l'interaction entre ordre de mots et stratégies anaphoriques.

#### 4.1.4 Quelques questions concernant l'interprétation

**4.1.4.1 Distribution de la réflexivité et de la réciprocité** – Sélectionnez et traduisez un exemple simple illustrant l'emploi d'une stratégie de co-identification dans la même proposition, tel que (C23).

C23) Les femmes aident X.

Indiquez, parmi les possibilités suivantes, l' (les) interprétation(s) que cet exemple peut recevoir. Précisez quelles lectures sont possibles, aussi bien que celles qui ne le sont pas. Nous dirons que si l'expression à la place de X permet au moins l'interprétation (C24a) ou (C24f), alors l'expression sous considération permet une lecture réciproque.

- C24) a) Chaque femme aide toutes (ou presque toutes) les femmes auxquelles le sujet fait référence, à l'exclusion d'elle-même.  
b) Chaque femme aide toutes les femmes en question, y compris elle-même.  
c) Chaque femme aide au moins quelques-unes des femmes en question.  
d) Chaque femme s'aide soi-même.  
e) Les femmes en tant que groupe aident les femmes en tant que groupe.  
f) Chaque femme aide une autre femme, de telle sorte que toutes les femmes en question sont aidées par une autre femme du groupe sous considération.

Remarque: *Imaginons que j'avais à répondre pour l'Anglais. Si, par exemple, themselves prenait la place de X, alors je dirais que (C24d, e) sont clairement possibles, tandis que (C24b, c) sont possibles, mais ne sont pas la première interprétation qui me viendrait à l'esprit. En revanche, les lectures de (C24a, f) ne seraient pas possibles. Si j'avais à évaluer, en outre, les interprétations potentielles de each other dans ce contexte, je dirais que (C24a, e) sont possibles ainsi que, probablement, (C24f). (C24b, d) ne sont cependant pas possibles, et je ne suis pas très sûr de la situation concernant (C24c).*

Traduisez chacun des exemples suivants, qui sont compatibles avec une action collective, et indiquez les interprétations possibles des phrases résultantes en suivant la démarche ci-dessus.

- C25) a) Les femmes ont critiqué X.  
b) Les femmes aideront X.  
c) Les femmes ont photographié X.  
d) Les femmes ont trahi X.

En fonction de ces observations, indiquez quelles stratégies de co-identification locale dans votre langue permettent seulement des lectures réciproques, ainsi que celles qui ne permettent que des interprétations réflexives, et finalement celles qui permettent les deux types d'interprétations.

Si cette stratégie peut recevoir une interprétation réflexive aussi bien que réciproque, pourriez-vous signaler un ou plusieurs prédicats avec lesquels elle s'avérerait ambiguë ? Par exemple, en Allemand, la phrase *Die Kinderen wassen sich*, « les enfants se lavent » peut signifier aussi bien « les enfants se lavent eux-mêmes » que « les enfants se lavent l'un l'autre ».



**4.1.4.2 Lectures réciproques** – Ne complétez cette section que si votre stratégie permet une lecture réciproque (donnant lieu à une interprétation comme en C24a ou C24f). Si la stratégie est ambiguë, assurez-vous d'utiliser des verbes qui permettent la lecture réciproque.

a) Lesquels des verbes suivants est compatible avec la stratégie sous considération ?

[Nous vous demanderions de préciser s'il est possible d'employer une stratégie d'objet nul en combinaison avec l'un de ces prédicats (ou alors d'autres prédicats), et que l'interprétation résultante soit réciproque (ainsi qu'il en est dans la phrase anglaise *the boys argued*, « les garçons se sont disputés »).]

C26) « recontrer », « voir », « se battre », « parler », « frapper »

b) Est-ce que la stratégie permet une construction dans laquelle X est interprété comme une forme réciproque ayant un antécédent pluriel consistant de Jean et Pierre (ainsi que dans « Jean et Pierre se sont vus l'un l'autre »)? Est-ce que « voir » aussi bien que « rencontrer » sont possibles dans (C27), ou est-ce que seulement l'un de ces verbes serait acceptable ?

C27) Jean a rencontré / a vu X avec Pierre. (signifiant « Jean et Pierre se sont vus l'un l'autre »)

c) Y aurait-il une (ou des) différence(s) entre les interprétations permises pour (C28a) par opposition à (C28b), ou une différence quelconque au niveau des stratégies réciproques qui admettent ces interprétations ? Par exemple, y aurait-il une différence au niveau de l'interprétation ou du choix de la stratégie en présence d'un sujet coordonné, en particulier un sujet duel, par opposition à un sujet pluriel (quand la quantité spécifique n'est pas spécifiée) ? S'il en était ainsi, expliquez quel pourrait être le problème et donnez des paires analogues pour les futurs tests dans cette section (et faites nous savoir si les paires homme/femme introduisent des complications).

C28) a) Jean et Marie ont critiqué X.

b) Les femmes ont critiqué X.

*Remarques:* dans certaines langues, une forme réciproque différente est préférée, voire requise, quand l'antécédent dénote des paires/couples (ou peut-être des groupes distribués) et non pas des nombres plus grands d'individus d'un type donné.

d) Est-ce que la stratégie sous considération peut exprimer un lien de réciprocité entre un sujet et un objet indirect ?

C29) a) Jean et Marie ont parlé à X.

b) Jean et Marie ont rencontré X.

c) Jean et Marie ont donné ce livre à X.

e) Lectures réciproques à longue distance – Est-ce que la phrase suivante peut être traduite de telle sorte qu'elle signifie « Pierre pense qu'il aime Marie, et Marie pense qu'elle aime Pierre » avec toutes les stratégies permettant une lecture réciproque ?

C30) Pierre et Marie pensent qu'ils aiment X.

#### 4.1.4.3 Lectures sociatives

Traduisez les phrases suivantes, en donnant plus d'une version, si possible. Indiquez si l'une des stratégies réflexives ou réciproques sous considération peut être employée pour obtenir ces lectures.

- C31) a) Les babouins sont partis ensemble.  
b) Les babouins ont mangé du poisson ensemble.

#### 4.1.4.4 Lectures antipassives

- C32) a) Cette panthère mord les êtres humains.  
b) Le gouvernement arrête les individus.  
c) Pierre critique les gens.

### 4.2 Liage à travers les propositions

Il y a deux catégories générales de co-identification entre des éléments appartenant à des propositions différentes – une relation que nous appellerons *liage à travers les propositions*. Dans certains cas, la stratégie de co-identification ne permet des relations entre des arguments situés dans de propositions différentes que si la distance entre les propositions est déterminée par une relation locale (en principe). Dans une langue comme l'Anglais, la stratégie X-SELF peut être employée pour mettre en rapport le sujet thématique d'une proposition subordonnée avec le sujet de la proposition supérieure immédiate, cf. (X4).

X4) John expects himself to win the game  
Jean s'attend à lui-même INF gagner le match  
« Jean s'attend à gagner le match. »

On assumera que *himself* est en position de sujet thématique de *to win* (et non pas en position d'objet de *expect*, excepté en ce qui concerne l'assignement du Cas), étant donné que d'autres tests dans cette langue montrent que le sujet de l'infinitif est uniquement sélectionné par ce dernier. Cependant, dans cette construction relativement rare à travers les langues, *himself* et son antécédent se trouvent toujours dans le domaine local du verbe *expect* (qui assigne le Cas au sujet de l'infinitif) et donc du sujet de ce verbe. D'autres langues permettent au sujet d'une proposition subordonnée complétive d'être une anaphore ayant pour antécédent le sujet du verbe principal, mais là encore, la relation reste très locale. Des relations quelque peu moins locales sont possibles dans des langues qui permettent aux anaphores (celles-ci étant des expressions qui doivent avoir un antécédent dans la structure) de trouver leur antécédent dans une proposition supérieure, à condition que toutes les propositions intermédiaires soient infinitives, comme en Norvégien (X5), ou au mode subjonctif, comme en Islandais (X6, si les verbes intermédiaires n'étaient pas au subjonctif, SIG ne pourrait pas être utilisé).

X5) *Jon* bad oss forsøke å få deg til å snakke pent om *seg*.  
Jon a.demandé nous essayer de obtenir toi INF parler gentiment sur SEG  
« **Jon** nous a demandé d'essayer de te faire parler gentiment sur **lui**. »

X6) *Jón* segir að *Haraldur elski stúlkuna* sem hafi kysst sig.  
Jon a.dit que Harald aime<sub>SUBJ</sub> la-fille qui a embrassé<sub>SUBJ</sub> SIG  
« **Jon** a dit que Harald aime la fille qui **l'**a embrassé. » (l' = Jon)

D'autres langues encore ont des expressions qui semblent pouvoir entrer en rapport avec un antécédent à travers (presque) toutes sortes de propositions, quel que soit le mode du verbe. L'exemple suivant vient du Chinois.

X7) **Zhangsan** shuo Lisi chang piping *ziji*  
Zhangsan dire Lisi souvent critique ZIJI  
« **Zhangsan** dit que Lisi **le** critique souvent. »

Cela dit, pour beaucoup de cas d'antécédents à longue distance tel que celui de la forme chinoise *ziji*, il y a un nombre de conditions sémantiques et discursives qui semblent restreindre l'effet en question, ou alors ne le permettent qu'avec certaines interprétations. Cette section explore la possibilité qu'une stratégie donnée admette un antécédent appartenant à une proposition différente, et s'il en était ainsi, à quelle distance structurelle cet antécédent pourrait se trouver, et quels sortes de facteurs pourraient restreindre cette relation.

#### 4.2.1 Relations de co-identification à travers des compléments propositionnels à verbe conjugué

Traduisez chaque exemple de cette section en choisissant des prédicats qui s'approchent le plus possible de ceux qui ont été employés ci-dessous. Testez chaque stratégie et donnez votre jugement concernant les résultats. N'oubliez pas d'utiliser la stratégie pronominale simple, qui, dans beaucoup de langues, pourrait bien être la seule à permettre la relation de co-identification à longue distance.

Il se pourrait que l'examen de la co-identification entre des éléments appartenant à des propositions différentes révèle une nouvelle stratégie, qui ne correspondrait à aucune de celles qui ont été employées jusqu'ici. Par exemple, votre langue pourrait imposer l'emploi d'un type particulier de pronom pour obtenir la co-identification quand l'antécédent reçoit le rôle thématique de *croyant*, de *locuteur*, ou d'*expérimenteur* d'un verbe situé plus haut dans la structure (le verbe pourrait être, par exemple, *croire*, *dire*, ou *s'étonner*). Un pronom dans le complément propositionnel d'un tel verbe pourrait ne pas être capable de faire référence à l'antécédent en question, à moins qu'il n'apparaisse sous une forme qui n'est normalement pas employée pour obtenir la co-identification entre deux éléments appartenant à la même proposition. Si c'était le cas, il serait probable que votre langue ait des « logophores ». Si, de fait, vous pensez qu'il en est ainsi, indiquez-le ici et nous explorerons cette possibilité dans une section ultérieure.

Si la stratégie que vous testez implique une marque sur le verbe (« réflexif verbal »), assurez-vous de l'appliquer au verbe de la proposition subordonnée. En d'autres termes, l'argument

anaphorique devrait se trouver dans la proposition subordonnée, et son antécédent dans la proposition principale. Par exemple, en Français, le clitique réflexif (qui compte comme un affixe verbal dans notre terminologie descriptive) se trouve sur le verbe subordonnée dans (X8), mais son antécédent est *Jean*, le sujet de la proposition principale. Ainsi qu'on le sait, cette relation est inacceptable en Français, tout au moins si *Jean* est l'antécédent.

X8) Jean a dit que Marie s'aime. (\*SE = Jean ; SE = Marie OK)

Essayez maintenant de construire une phrase sur le modèle de (X9), où l'on cherche à obtenir la co-identification entre le sujet de (X8) et le clitique réflexif SE, en plaçant ce dernier sur le verbe principal (l'interprétation où SE = Marie échoue pour une raison différente).

X9) \*\*Jean s'a dit que Marie aime. (SE=Jean, Marie)

En Français, la stratégie SE est résolument locale, dans la mesure où l'argument SE doit se trouver près de sa source thématique (dans X8/X9 il représente l'objet du verbe « aimer » dans la proposition subordonnée), aussi bien que de son antécédent. Les deux conditions ne peuvent pas être satisfaites simultanément dans les phrases ci-dessus : dans (X9) le clitique est en relation locale avec l'antécédent Jean, mais il ne se trouve pas sur le verbe dont il reçoit le rôle thématique. Dans (X8) le clitique est en relation locale avec sa source thématique, mais ne peut plus prendre Jean comme antécédent, étant donné que ce dernier appartient à une proposition différente. Pour obtenir ce type de relation à travers les propositions en Français, on peut employer un pronom indépendant sous forme de clitique comme en (X10), mais pas comme en (X11), où le clitique correspondant à l'objet de « aimer » est placé sur le verbe principal, se trouvant de nouveau trop loin de sa source thématique. En d'autres termes, il semblerait que ce soit une fonction des clitics en général (qu'il s'agisse de SE ou d'un pronom) d'être près de leur source thématique. En revanche, les clitics varient quant à la distance structurelle qu'ils admettent pour leur antécédent : SE doit avoir un antécédent local, tandis que l'antécédent d'un pronom clitique ne peut pas être local.

X10) Jean a dit que Marie l'aime. (OK pronom l' = Jean, \*pronom l' = Marie)

X11) \*Jean l'a dit que Marie aime. (pronom clitique = Jean/Marie)

A la suite, nous vous demanderions de vous assurer d'employer des verbes compatibles avec la stratégie que vous testez, sur la base des résultats obtenus dans la section 4.1.1. Si la stratégie ne permet pas à un argument en position de sujet d'être marqué, essayez tout de même de montrer à quoi le résultat ressemblerait, et de donner le jugement correspondant. Il est important de nous indiquer non seulement quelles interprétations sont possibles, mais aussi lesquelles ne le sont pas, de sorte que nous vous serions reconnaissants d'être attentif à ce type de distinctions.

**4.2.1.1 Compléments propositionnels à verbe conjugué, relations à longue distance, anaphores in situ** - Donnez des traductions pour les phrases suivantes, où X est Jean.

- D1) a) Jean a dit que X est intelligent.  
b) Jean sait que Georges aime X.

- c) Jean sait que Pierre a dit que X est intelligent.
- d) Jean pense que Marie sait que Nadine aime X.
- e) Jean pense que Marie sait que X aime Alice.
- f) Sarah a dit à Jean que Lise aime X.
- g) Sarah a dit à Jean que X aime Nadine.

Si l'un des exemples ci-dessus (ou un exemple analogue que vous fourniriez) s'avérait grammatical en employant une stratégie de co-identification en particulier, nous assumerons que cette dernière est une stratégie de co-identification à longue distance. Quelques-unes des questions suivantes dépendent de la nature de la stratégie sous considération, selon qu'elle est de longue distance ou pas. Dans ce questionnaire, l'expression « stratégie de longue distance » fait référence aux pronoms ordinaires - tels que ceux du Français (cf. exemples ci-dessus ; c'est aussi la stratégie employée en Anglais dans ce type de contexte) -, de même qu'aux anaphores de longue distance (celles-ci sont des formes parfois utilisées comme réflexifs locaux, mais peuvent aussi être employées à distance) et aux logophores (simplifiant un peu, celles-ci sont des pronoms qui sont utilisés pour faire référence à la personne dont la perspective est rapportée – nous approfondirons sur ces derniers dans une section ultérieure).

Bien qu'il n'y ait pas de marquage morphologique de cette distinction en Français ou en Anglais, il arrive parfois qu'une différence au niveau de la factivité soit importante dans le cadre de notre recherche et nous vous demanderions de faire attention à cette différence. Par exemple, un verbe comme « admettre » présuppose que la proposition concernant ce qui est admis soit vraie (*Jean a admis qu'il est coupable* présuppose que Jean est en effet coupable, de sorte qu'ajouter *mais il s'est trompé* donnerait un résultat étrange), tandis que d'autres verbes ne sont pas accompagnés d'une telle présupposition (de sorte que la phrase *Jean supposait qu'il était en retard, mais il s'était trompé* est tout à fait acceptable). Si cette distinction sémantique est marquée morphologiquement dans votre langue, montrez-le sur la base des deux exemples suivants. S'il y avait une différence supplémentaire concernant le type de stratégies qui réussissent ou échouent dans ce contexte, nous vous demanderions de bien vouloir donner un paradigme suivant le modèle en (D2a, b) pour chaque type de verbe en fonction de ce qui est possible dans votre langue.

- D2) a) Jean a admis que Marie aimait X.  
 b) Jean supposait que Marie aimait X.

Testez aussi les adjoints, tels que ceux en (D3), où X = Jean.

- D3) a) Jean s'est plaint au sujet de Marie quand Emma a accusé X.  
 b) Jean est rentré à la maison quand/ avant que / après que X s'est/ se soit senti fatigué.  
 c) Quand / avant que / après que Marie a/ait écrit à X, Jean est rentré à la maison.  
 d) Jean est parti sans que Marie voie X.  
 e) Marie a accusé Jean sans rencontrer X.

Nous serions naturellement intéressés par toute différence potentielle entre le comportement des compléments et celui des adjoints.

N'oubliez pas de tester les stratégies réciproques dans ces contextes à longue distance (après les avoir manipulés pour que les antécédents soient au pluriel), mais si aucune de ces stratégies ne

fonctionne, il n'est pas nécessaire de donner des exemples pour chacune d'entre elles. Vous pouvez vous contenter d'indiquer le fait en question. En revanche, si certaines des distinctions ci-dessus révélaient des contrastes où les formes réciproques sont acceptées dans certains cas mais pas dans d'autres, nous vous remercierions de nous en faire part – il nous intéresserait de faire un examen complémentaire du phénomène s'il existait dans votre langue.

De même, faites nous savoir si d'éventuelles différences au niveau du genre, du nombre, ou de la personne, pourraient faire la différence au niveau de la réussite ou l'échec d'une stratégie. Par exemple, si l'on remplaçait Jean dans toutes les phrases pertinentes par le pronom de première personne « je » ou de deuxième personne « tu », est-ce que le patron anaphorique change d'une façon quelconque ? S'il en était ainsi, nous y reviendrons dans la section 4.4.

**4.2.1.2 Montée des affixes/clitiques d'un complément propositionnel à verbe conjugué** – Ce test s'applique tout particulièrement aux réflexifs associés directement à un verbe, que ce soit en tant qu'affixes ou en tant que pronoms clitiques, mais il existe des langues dans lesquelles une forme de mouvement focal peut placer une anaphore marquée comme argument dans une proposition supérieure.

Modifiez les exemples de la section précédente de telle sorte que le verbe dans la proposition supérieure soit marqué (mais la phrase exprime toujours la co-identification avec un argument dans la proposition subordonnée). Par exemple, cette sorte de montée est possible en Français si la proposition subordonnée en question est minimale (une « *small clause* »), ainsi que dans l'exemple *Jean se croit intelligent*, où le clitique apparaît sur le verbe, malgré son statut d'argument de l'adjectif.

#### 4.2.2 Relations à longue distance et variété de types d'emboîtement clausal

Considérez ce qu'une liste des principaux types d'emboîtement clausal dans votre langue devrait inclure. En Anglais, par exemple, cette liste inclurait, à part les compléments propositionnels à verbe conjugué, les infinitifs, les gérondifs, les compléments au subjonctif (une classe lexicalement restreinte) et les clauses minimales. (X12) donne un exemple de chacune de ces catégories d'emboîtement.

(X12) a) I hope [to leave]  
1SG espere.PRS INF partir  
“J'espère partir.”

b) I hope [for Bill to leave]  
1SG espere.PRS pour Bill INF partir  
“J'espère que Bill parte.”

c) I expect [Bill to be unpleasant]  
1SG attendre.PRS Bill INF être désagréable  
« Je m'attends à ce que Bill soit désagréable. »

d) I persuaded Bill [to leave]  
1SG persuade.PST Bill INF partir  
“J'ai persuadé Bill de partir.”

- e) I made [Bill leave]  
 1SG faire.PST Bill partir  
 “J’ai fait que Bill parte.”
- f) I saw [someone leaving]  
 1SG voir.PST quelqu’un partir.GRD  
 “J’ai vu quelqu’un partir.”
- g) I require [that he speak softly]  
 1SG avoir.besoin.PRS COMP 3SG parler.SUBJ doucement  
 « J’ai besoin qu’il parle doucement. »
- h) I consider [Bill unpleasant]  
 1SG consider.PRS Bill désagréable  
 “Je considère Bill désagréable.”

Dans cette sous-section, nous aimerions que vous construisiez un certain nombre de phrases, en suivant la démarche présentée plus haut pour les clauses à verbe conjugué, en les ajustant vis-à-vis des différentes sortes d’emboîtement clausal que votre langue permettrait (qui pourraient être moins nombreuses que celles observées, par exemple, en Anglais, ou alors peut-être impliquer des types d’emboîtement que l’on ne trouverait pas en Anglais ou en Français). Testez ensuite chaque type d’emboîtement en combinaison avec chaque type de stratégie de co-identification. Concernant les subjonctifs, s’ils existaient dans votre langue et s’ils permettaient un sujet lexical, les tests peuvent probablement être appliqués sur le modèle des compléments propositionnels à verbe conjugué. Cependant, il se pourrait que certains de ces types d’emboîtement vous obligent à certains ajustements s’ils rendent obligatoire l’emploi d’un sujet nul. Par exemple, quand vous fournirez l’information sur les infinitifs (si votre langue en avait), nous vous demanderions de donner un ensemble d’exemples où le sujet de l’infinitif n’est pas contrôlé par le sujet de la clause principale. En d’autres termes, en assumant que X = Edgar, le sujet tacite de l’infinitif (celui qui donne ou qui parle dans les exemples ci-dessous) ne devrait jamais être Edgar, mais Pierre (sans quoi nous serions en train de tester une stratégie intra-clausale au lieu d’une stratégie de longue distance. Dans (D4a), par exemple, Pierre est interprété comme étant celui qui fait confiance, et nous aimerions tester si X peut être Edgar ou pas. Dans le cas positif, nous voudrions déterminer quelle forme rend cette relation possible (en Français, ce serait un pronom indépendant : *Edgar a demandé à Pierre de lui faire confiance*).

- D4) a) Edgar a demandé à Pierre de faire confiance à X.  
 b) Edgar a demandé à Pierre de donner un livre à X.  
 c) Edgar a demandé à Pierre de parler à X.  
 d) Edgar a demandé à Pierre de parler sur X.  
 e) Edgar a vu Pierre faire confiance à X.  
 f) Edgar a ordonné à Pierre de payer X.  
 g) Edgar a ordonné à Pierre de dire que X est intelligent.  
 h) Edgar a ordonné à Pierre de dire que Marie aime X.

Si dans votre langue les infinitifs permettent des sujets lexicaux, que ce soit dans un environnement associé à l'assignement exceptionnel de Cas (comme en D5), ou par le biais d'une stratégie plus générale (en Anglais, par exemple, ce type de sujets est possible s'ils sont introduits par le complémenteur *for*) comme en (D6), donnez aussi des exemples de ce type. Ce type de construction n'existant pas en Français, nous donnons ici une phrase modèle en Anglais avec sa traduction.

- D5) a) Edgar a vu X gagner.  
 b) Edgar a vu Pierre battre X.
- D6) a) Edgar hopes for X to win. (Cf. note de bas de page 2, p.34)  
 Edgar espère pour X INF gagner  
 « *Edgar espère gagner.* » (où Edgar est le sujet implicite de *gagner*)
- b) Edgar hopes for Bill to defeat X.  
 Edgar espère pour Bill INF battre X  
 « *Edgar espère que Bill batte X.* »

Si le SN co-identifié peut être un possessif, donnez aussi des exemples comme ceux ci-dessous:

- D7) a) Edgar a vu Pierre battre le frère de X  
 (ou alors « *X frère* », comme dans le SN « *son frère* »).
- b) Edgar hopes for Bill to defeat X 's brother.  
 Edgar espère pour Bill INF battre X POSS frère  
 « *Edgar espère que Bill batte le frère de X.* »
- c) Edgar a vu le frère de X le battre.
- d) Bill hopes for Edgar to defeat X's brother.  
 Bill espère pour Edgat INF battre X 's frère  
 « *Bill espère qu'Edgar batte le frère de X.* »

Essayez maintenant de modifier les phrases de (D5) à (D7) ci-dessus, de telle sorte que l'argument X monte dans la clause principale. Si cela n'est pas du tout possible, indiquez-le et passez à la suite, mais si c'était possible pour certains types de phrases et non pas d'autres, donnez des exemples pour chacune des phrases de (D5 à D7). De telles phrases pourraient ressembler à celles en (D5c, d) et (D6c, d), si la construction en question était possible (en faisant abstraction de l'ordre VO/OV, etc.).

- D5) c) Edgar X-a vu gagner.  
 d) Edgar X-a vu Pierre battre.



- D6) a) Edgar X-hopes for to win. (Cf. note de bas de page 1)  
 Edgar X-espère pour INF gagner  
 « *Edgar espère gagner.* » (où Edgard est le sujet implicite de *gagner*)  
 b) Edgar X-hopes for Bill to defeat.  
 Edgar X-espère pour Bill INF battre  
 « *Edgar espère que Bill batte X.* »

Si votre langue permet des clauses minimales (comme celle que l'on trouve dans la phrase *Jean considere Marie intelligente*, où *intelligente* est le prédicat de *Marie*), essayez les tests suivants, où X = Thomas.

- D8) a) Thomas considère X intelligent.  
 b) Thomas considère Marie amoureuse de X.  
 c) Thomas considère Marie en colère contre X.

Rappelez-vous de tester toutes les stratégies, aussi bien réciproques que réflexives, avec tous les types de compléments propositionnels dont vous avez montré l'existence. Soyez attentif aux différences concernant la personne de l'antécédent, mais gardez votre évidence sur ces cas pour la section 4.4. Finalement, donnez des paradigmes semblables à ceux en (D1-D8) pour toute forme d'emboîtement que nous n'aurions pas encore étudiée.

*Note* : Si votre langue permet des verbes sérialisants, quelques problèmes spéciaux pourraient surgir avec certaines questions que nous avons posées ici. Si cela était le cas, nous vous demanderions d'indiquer que la sérialisation verbale est possible dans votre langue, et de citer tout patron dont vous pensez qu'il pourrait nous intéresser. Nous examinerons ces phénomènes dans une étape ultérieure de l'investigation.

### 4.2.3 Anaphore en arrière

Si votre langue permet des sujets de phrase comme ceux en (D9), indiquez s'il-vous-plaît si la co-identification réussit quand X est un pronom ou une anaphore co-identifié(e) avec Olivier. Au possible, cherchez à utiliser des verbes dont le sens serait proche à ceux employés en (D9). Si votre langue ne permettait pas des propositions en position de sujet en absence d'un noyau nominal, alors introduisez un noyau de ce type (par exemple, pour D9a, « *le fait que X ait été en retard a mis Olivier en colère* »). Le Français permet la stratégie de pronoms indépendants dans ce genre de cas, mais les locuteurs varient quant à leurs jugements pour ces exemples.

- D9) a) Que X ait été en retard a mis Olivier en colère.  
 b) Que X ait été en retard suggère qu'Olivier était coupable.  
 c) Que X ait été en retard a fait voir Olivier comme coupable.  
 d) Que X ait été en retard a impliqué Olivier dans l'affaire.

### 4.3 Effets associés à la Condition C

En Français il n'est pas possible d'interpréter il = Malik ou il = le garçon dans l'exemple (E1), excepté peut-être dans certaines circonstances discursives exceptionnelles. Pour citer un exemple donné par Higginbotham, considérez la phrase suivante : « *Je suis certain que l'individu de l'autre côté du café est Jean, et tu peux très bien rétorquer qu'il ne s'agit pas de lui, mais alors pourquoi est-ce qu'il met la veste de Jean ?* »

Pour les exemples ci-dessous, donnez des jugements qui indiquent s'il est possible ou non que le pronom puisse faire référence à Malik ou au garçon dans des circonstances discursives ordinaires.

- E1) a) Il a critiqué Malik.  
b) Il a dit que Miriam a critiqué Malik.  
c) Il a critiqué le garçon.  
d) Il a dit que Mariam a critiqué le garçon.
- E2) a) Sa mère a critiqué Malik.  
b) Sa mère a dit que Miriam a critiqué Malik.  
c) Sa mère a critiqué le garçon.  
d) Sa mère a dit que Miriam a critiqué le garçon.
- E3) a) L'homme qu'il aimait bien a critiqué Malik.  
b) L'homme qu'il aimait bien a critiqué le garçon.  
c) L'homme qui l'aimait bien a critiqué le garçon.

Considérez maintenant s'il était possible que, au lieu du pronom, le nom propre *Malik* puisse fonctionner comme l'antécédent de Malik, ou *le garçon* puisse fonctionner comme l'antécédent de *le garçon*, en faisant de nouveau attention à la possibilité que cette relation ne soit possible que dans certaines circonstances discursives spéciales (par exemple, en Français, la phrase en (E4a) semblerait naturelle si elle était précédée d'un contexte donné : *Tout le monde a critiqué Malik. Pierre a critiqué Malik. Marie a critiqué Malik. Même Malik a critiqué Malik.*)

- E4) a) Malik a critiqué Malik.  
b) Malik a dit que Miriam a critiqué Malik.  
c) Le garçon a critiqué le garçon.  
d) Le garçon a dit que Miriam a critiqué le garçon.
- E5) a) La mère de Malik a critiqué Malik.  
b) La mère de Malik a dit que Miriam a critiqué Malik.  
c) La mère du garçon a critiqué le garçon.  
d) La mère du garçon a dit que Miriam a critiqué le garçon.
- E6) a) L'homme que Malik aimait bien a critiqué Malik.  
b) L'homme que le garçon aimait bien a critiqué le garçon.  
c) L'homme qui aimait bien le garçon a critiqué le garçon.

Considérez maintenant la possibilité que *le garçon* = *Malik* dans les exemples suivants.

- E7) a) Le garçon a critiqué Malik.  
 b) Le garçon a dit que Miriam a critiqué Malik.  
 c) Malik a critiqué le garçon.  
 d) Malik a dit que Miriam a critiqué le garçon.
- E8) a) La mère du garçon a critiqué Malik.  
 b) La mère du garçon a dit que Miriam a critiqué Malik.  
 c) La mère de Malik a critiqué le garçon.  
 d) La mère de Malik a dit que Miriam a critiqué le garçon.
- E9) a) L'homme que le garçon aimait bien a critiqué le garçon.  
 b) L'homme que Malik aimait bien a critiqué le garçon.  
 c) L'homme qui aimait bien Malik a critiqué le garçon.  
 d) L'homme qui aimait bien le garçon a critiqué Malik.

#### 4.4 Complément d'étude sur les stratégies anaphoriques à longue distance

Nous appellerons « stratégies anaphoriques à longue distance » (dorénavant, stratégies ALD) celles qui permettent la co-identification à travers des propositions à verbe conjugué, mais où l'argument marqué n'est pas un pronom typique. Dans certaines langues, la forme ALD est la même qui est employée dans les relations anaphoriques intra-clausales, tandis que dans d'autres cas, la forme ALD est un pronom spécial, ou alors une anaphore qui peut aussi être utilisée dans une stratégie à caractère plus local (pour former des réflexifs, par exemple). Dans beaucoup d'autres langues, comme en Français, il n'existe pas d'anaphore à longue distance, et c'est la stratégie pronominale qui est employée dans ces contextes.

Si votre langue utilise un pronom spécial pour l'ALD, il se pourrait que ce pronom ait d'autres usages. Dans certaines langues, un pronom spécial de ce type est requis, en particulier, pour faire référence au *locuteur* ou *croyant* rapporté (un antécédent logophorique), comme en (D10).

D10) *Jean* croit qu'*il* est coupable.

En d'autres termes, une langue possédant cette stratégie aurait une forme morphologique spéciale pour *il* dans le cas particulier où le pronom en question ferait référence à Jean (mais pas s'il fait référence à quelqu'un d'autre). C'est là ce que nous appellerons une stratégie pronominale « logophorique ». Dans certaines langues, la forme pronominale spéciale n'a que cet emploi logophorique. Le Français ne possède pas une forme de ce type, mais si votre langue en a une, nous vous poserons quelques questions supplémentaires ultérieurement, au-delà de celles qui sont l'objet de cette section.

**4.4.1 Position de l'antécédent** – La co-identification à longue distance connaît souvent des restrictions qui n'affectent pas la co-identification locale (en particulier l'orientation au sujet). Quelles sont les positions syntaxiques possibles pour un antécédent à longue distance dans le cas de la stratégie sous considération ? Construisez des exemples sur le modèle des phrases suivantes en assumant que X = *Zeke*, et donnez les jugements correspondants. En Français, la

stratégie pronominale est la seule à fonctionner dans ces contextes (avec X = *il* ou *le*). Si votre langue n'utilise pas la stratégie pronominale, mais une autre forme, assurez-vous de montrer non seulement la forme qui permet la co-identification dans ces contextes, mais aussi celle qui ne la permet pas.

- D11) a) Albert a dit à Zeke que Michel n'aime pas X.  
b) Zeke a dit à Albert que Michel n'aime pas X.  
c) Zeke a dit à Albert que X n'aime pas Michel.  
d) Albert a dit à Zeke que X n'aime pas Michel.  
e) Albert sait que Zeke pense que Michel n'aime pas X.  
f) Zeke sait qu'Albert pense que Michel n'aime pas X.
- D12) a) La mère de Zeke pense que Michel n'aime pas X.  
b) La mère de Zeke pense que X n'aime pas Michel.  
c) Zeke pense que Michel n'aime pas X.  
d) La lettre de Zeke disait que Michel n'aime pas X.  
e) Zeke a entendu que Marie n'aimait pas X.  
f) Il a été dit à Zeke que Marie n'aimait pas X. (si votre langue permet la construction passive)
- D13) a) Zeke supposait que X avait habillé X.  
b) Zeke supposait que X avait blessé X.  
c) Zeke supposait que X avait tatoué X.

Pensez à la possibilité d'antécédents potentiels dans d'autres positions syntaxiques, telles que votre langue en permet.

#### 4.4.2 Propriétés de l'antécédent

**4.4.2.1 Personne** – Remplacez Zeke dans le paradigme (D11-D13) avec des pronoms de première et deuxième personne, et reportez les résultats. Même si la plupart des exemples suivent le patron des cas à la troisième personne, nous vous prions d'être attentif à l'inclusion des phrases correspondant à (D13) dans le paradigme en question.

**4.4.2.2 Antécédents quantifiés** – Modifiez les exemples des paradigmes centrés sur *Jean* (D1-D3), *Edgar* (D4-D6) et *Zeke* (D11-D13), en remplaçant ces noms propres par « *tous les enfants* », « *aucun enfant* » ou « *beaucoup d'enfants* ». Reportez tous les exemples dont l'acceptabilité différerait des exemples que vous avez déjà fournis concernant ces paradigmes. S'il n'y avait pas de différence, limitez-vous à donner quelques exemples représentatifs.

*Note* : Essayez des pronoms ouverts et nuls comme SN co-identifié si votre langue possède les deux types de pronoms.

**4.4.2.3 Antécédents divisés** – La co-identification est parfois permise quand les antécédents de l'anaphore ou du pronom sont des arguments différents. Donnez ici des exemples qui correspondent à ceux dans les paradigmes suivants, centrés sur *Olivier* (paradigme masculin) et *Hélène* (paradigme féminin). Dans tous les cas, X = *Olivier et Hélène* (ensemble). Par exemple,

en Français, (D14d) donnerait « *Olivier a dit à Hélène que Pierre ne les aime pas* », ou *les* seraient *Olivier et Hélène*.

- D14) a) Olivier a parlé sur Hélène à X.  
b) Olivier a parlé sur X à Hélène.  
c) Olivier a dit à Hélène que X devrait s'en aller.  
d) Olivier a dit à Hélène que Pierre n'aime pas X.  
e) Olivier a dit que Hélène pense que Pierre n'aime pas X.

**4.4.2.4 Antécédents dans le discours** – Les stratégies ALD n'ont parfois pas d'antécédents dans la même phrase si les connections discursives entre phrases sont fortes. Traduisez les scénarios suivants en utilisant seulement des stratégies permettant aux pronoms correspondants en Français de faire référence à Marc (le Français ne permet que les pronoms en question pour remplir ce rôle). Précisez ensuite quelles stratégies ne fonctionnent pas, en donnant une traduction et des gloses, dans le cas où le résultat s'avérerait considérablement différent de vos traductions acceptables de (D15) et (D16) (gagnez du temps en mettant de côté les cas où une stratégie donnée ne pourrait jamais fonctionner dans la position grammaticale envisagée : par exemple, l'anaphore *himself* en Anglais ne peut jamais être le sujet d'une phrase à verbe conjugué). Supposez que l'on nous ait dit, dans les scénarios suivants, ce qui se passe dans la tête de Marc.

D15) Marc craignait que son fils ne soit pas sain et sauf. Il avait honte de ne pas pouvoir protéger le membre plus proche de sa famille. Qu'est-ce que ses cousins allaient penser de lui ?

D16) Marc était choqué de voir sa photo dans le journal. Tous ses supporters allaient l'abandonner. Qu'est-ce qu'il allait dire à sa mère ?

Le scénario suivant est construit autour de ce que Maurice est en train de nous rapporter sur Marc, tous les pronoms en Français faisant référence à Marc, et non pas à Maurice. Traduisez le scénario en question en utilisant toute (ou toutes les) stratégie(s) de co-identification avec Marc qui fonctionnerai(en)t ici (y compris la stratégie pronominale). Indiquez ensuite quelles stratégies ne fonctionnent pas, en donnant une traduction et des gloses si le résultat s'avérerait considérablement différent de votre traduction acceptable de (D17). Si votre langue permet des sujets nuls interprétés comme des pronoms, n'oubliez pas de tester cette stratégie.

D17) Maurice a dit que ç'a été une journée difficile pour Marc. Tout d'abord, Maurice lui a dit que sa voiture avait été volée. Ensuite, il a dû prendre un taxi pour aller au travail. Maurice pensait qu'il pouvait être en colère.

Supposez maintenant que Marc a récemment été mentionné dans la presse et qu'il est le sujet de notre conversation. Les locuteurs A et B emploient des pronoms pour faire référence à lui. Traduisez ce scénario en utilisant une (ou des) stratégie(s) de votre langue qui permette(nt) la co-identification avec Marc. De nouveau, indiquez quelles stratégies ne fonctionneraient pas, en donnant une traduction et des gloses si le résultat s'avérerait considérablement différent de votre traduction acceptable de (D18)

- D18) A : Regarde, c'est Marc!  
B : Il est si beau.  
A : Je ne voudrais pas être sa femme, cependant. Toutes les femmes sont après lui.  
B : Oui, et je pense qu'il s'aime lui-même un peu trop.

En révisant vos réponses à cette section, y a-t-il des généralisations dont vous pensez qu'elles pourraient être d'intérêt pour nous, au niveau de la compréhension des circonstances ou des nuances sémantiques que le choix d'une stratégie de co-identification en particulier pourrait refléter ?

#### 4.4.3 Effets de blocage

Les traits d'accord grammatical des substantifs intervenant entre une anaphore et son antécédent peuvent parfois affecter la grammaticalité de la co-identification dans certaines langues.

**4.4.3.1 Traits des sujets intermédiaires** – Les exemples suivants ont pour but de tester l'effet d'un sujet intervenant entre une anaphore et son antécédent, mais qui différerait de ces derniers en personne, genre, ou nombre. Construisez d'autres exemples si vous soupçonnez que d'autres combinaisons de traits pourraient avoir un effet sur la co-identification. Dans tous les cas, X = Larry, à moins qu'il n'en soit indiqué autrement. Si la seule stratégie permise ici est la stratégie pronominale, nous vous demanderions de le préciser.

- D19) a) Larry pense que Jean respecte X.  
b) Larry pense que je respecte X.  
c) Larry pense que Marie respecte X.  
d) Larry pense que les garçons respectent X.  
e) Les hommes pensent que les garçons respectent X. (X = les hommes)

(D20) teste le même phénomène, mais cette fois-ci le sujet intervenant entre l'anaphore et son antécédent se trouve dans une clause intermédiaire.

- D20) a) Larry pense que Pierre sait que David respecte X.  
b) Larry pense que je sais que David respecte X.  
c) Larry pense que Marie sait que David respecte X.  
d) Larry pense que les garçons savent que David respecte X.  
e) Les hommes pensent que les garçons savent que David respecte X. (les hommes = X)

#### 4.4.3.2 Positions de l'élément bloquant la co-identification

La section précédente s'est centrée sur le cas des sujets en tant qu'éléments bloquant la co-identification (le cas le plus fréquent). Nous cherchons maintenant des éléments bloquant la co-identification dans d'autres positions.

Les exemples suivants ne portent que sur des disparités concernant la personne (où X = Walter). Si vous avez aussi trouvé des disparités concernant le genre ou le nombre, donnez quelques exemples. De nouveau, si tous ces exemples n'étaient acceptables qu'avec la stratégie pronominale, indiquez-le et donnez les traductions correspondantes.

- D21) a) Walter pense que Pierre a dit à Harry que David respecte X.  
 b) Walter pense que Pierre m'a dit que David respecte X.  
 c) Walter m'a dit que David respecte X.  
 d) Walter a dit que David m'a donné un livre sur X.

#### 4.4.4. Îles

Est-ce que les îles syntaxiques affectent l'acceptabilité de la stratégie sous considération ? Pour tous les exemples de cette section, X = *Ira*. De même qu'en 4.3, si la stratégie pronominale est la seule à fonctionner, indiquez-le, traduisez, et passez à la suite. En revanche, si une autre (ou d'autres) stratégie(s) fonctionnait(en)t, précisez celles dont il s'agit. En outre, si votre langue permettait plus d'un type de pronom, assurez-vous de tester les types pronominaux en question (y compris les arguments nuls interprétés pronominalement).

- D22) a) Ira n'aime pas le fait que Marie haïsse X.  
 b) Ira respecte l'homme qui aime bien X.  
 c) Ira dit que l'homme qui aime bien X est intelligent.  
 d) Ira a demandé si Pierre a vu X.  
 e) Ira a demandé quand est-ce que Pierre a vu X.  
 f) Ira ne s'est pas rendu compte que Georges avait suivi X.  
 e) Ira a dit que Marie était jolie et qu'elle se marierait à X.

#### 4.4.5 Interprétations de se

Quelquefois l'interprétation de l'identité avec un antécédent est teintée d'une distinction sémantique différente. Il existe une fameuse ambiguïté concernant (D23), qui dépend de la conscience (ou pas) que le sujet de *croire* a d'être en train de faire référence à lui-même. La distinction se donne entre deux possibles interprétations de la phrase en question où le possessif *sa* fait référence à *Œdipe* – et donc nous laissons de côté ici les interprétations où le possessif fait référence à quelqu'un d'autre qu'*Œdipe*. Imaginez maintenant qu'*Œdipe* pense que sa belle-mère (Belle) est sa mère biologique (il l'appelle « mère » tout simplement parce qu'il s'agit de la seule mère qu'il ait jamais connue). Supposons maintenant qu'*Oedipe* soit la seule personne au village qui ignore l'identité de sa mère biologique (Bio), peut-être parce que Bio est quelqu'un de très respecté au sujet de qui les gens polis ne parlent pas normalement. Malgré ce qu'ils savent, les villageois font normalement référence à Belle comme mère d'*Œdipe*, étant donné que personne ne veut aborder le thème concernant Bio. Il arrive alors que Bio, revenue d'un long voyage, fait une visite surprise à *Œdipe*, qu'elle trouve en train de râler devant la maison, en colère avec Belle parce que celle-ci l'a puni. Bio passe alors un peu de temps avec *Œdipe*, tandis que les passants l'observent, mais elle ne lui révèle pas qui elle est. *Œdipe* pense que Bio est gentille. Quelqu'un dit alors (D23a) ou (D23b).

- D23) a) *Œdipe* pense/dit que sa mère est gentille.  
 b) *Œdipe* pense/dit que sa mère est méchante.

Dans les deux exemples, le possessif *sa* est co-identifié avec *Œdipe*, mais dans (D23a) *sa mère* fait référence à *Bio*, dont il ne sait pas qu'elle est sa mère, tandis que dans (D23b) la même expression fait référence à *Belle*, qui est celle qu'Œdipe reconnaît comme sa mère (bien que d'autres sachent qu'il en est autrement), et avec qui Œdipe est en colère en ce moment. Dans certaines langues, une forme morphologique différente est employée pour distinguer ces deux interprétations (par exemple un pronom). Si votre langue est comme le Français, alors il n'y aura pas de distinction morphologique entre les pronoms possessifs dans (D23a) et (D23b). Si c'était le cas, limitez-vous à l'indiquer et passez à la suite.

Cependant, d'autres langues présentent ce type de distinction morphologique (il s'agit souvent d'un type de distinction logophorique, mais pas toujours). Par exemple, Adésolá (2004) remarque que le Yoruba permet à un pronom non-logophorique (un pronom non accentué) d'être co-identifié avec le sujet du verbe principal, mais le pronom logophorique (qui est un pronom accentué) doit recevoir une interprétation *de se*, analogue à celle de (D23b) dans le scénario suggéré. Dans les exemples suivants, le verbe signifiant croire sélectionne le complémenteur *pé*, et les pronoms sont distingués en fonction de leur accentuation : accentué (**a**) ou non-accentué (**na**).

D24) a) Olú gbàgbó pé ilé rè ti wó.  
Olu croire que maison il (na) ASP tomber

b) Olú gbàgbó pé ilé òun ti wó.  
Olu croire que maison il (a) ASP tomber

Les deux phrases: « Olu pense que sa maison s'était écroulée. »

Adésolá commente : « ...un pronom accentué [*òun*] est employé quand il y a intention de référence à soi-même de la part du sujet du verbe croire/dire [D24b], tandis qu'un pronom non-accentué [*rè*] est utilisé quand le sujet en question ne sait pas qu'il était, en fait, en train de faire référence à sa propre maison [D24a]. » Le pronom non-accentué ne fait pas obligatoirement référence à Olu, mais cela est en revanche obligatoire pour le pronom accentué.

Si une distinction de cette sorte existait dans votre langue, traduisez les exemples indiquant la différence pertinente au niveau de pronoms, et nous vous poserons davantage de questions une fois que nous aurons reçu les réponses au questionnaire. Si vous avez du mal à cerner ce qui est demandé dans cette section, passez à la suite, ou alors posez-nous les questions que vous jugerez nécessaires.

## Section 5. Remarques finales

5.1 – Maintenant que vous avez examiné les détails de chaque stratégie séparément, auriez-vous des commentaires globaux à donner sur les différentes stratégies, ou les conditions qui font que l'une ou l'autre soit préférée, etc. ?

5.2 – Pensez-vous qu'il y ait des aspects dans lesquels ce questionnaire puisse être perfectionné, être rendu plus efficace, ou plus flexible ? Y aurait-il une section du questionnaire dont vous pensez qu'elle ne parvient pas à bien aborder une classe de phénomènes importante pour notre



projet sur les relations anaphoriques ? Nous vous prions de bien vouloir nous indiquer toute modification ou addition souhaitable à notre méthode de recollection de données.